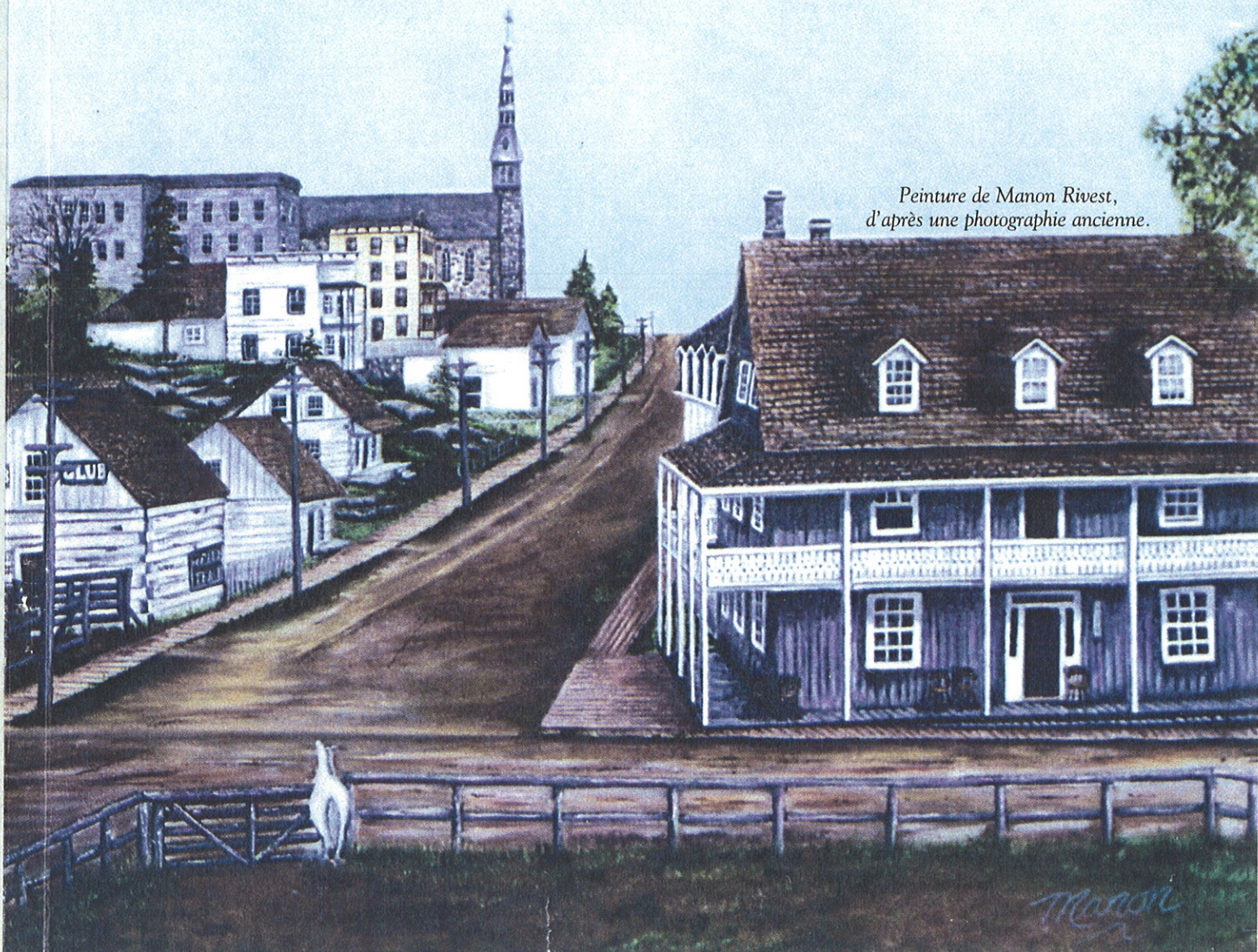


Album Souvenir

150<sup>e</sup> anniversaire  
de Maniwaki

1851 - 2001

Peinture de Manon Rivest,  
d'après une photographie ancienne.





Mesdames,  
Messieurs,

L'année 2001 célèbre les 150 ans de notre histoire.

Il faut applaudir chaudement les pionniers et pionnières qui ont mis toutes leurs énergies d'une noirceur à l'autre à défricher un territoire d'eau, de montagnes et de pierres et à y établir les bases solides de notre société.



Depuis toujours, de génération en génération, nous sommes étroitement liés à la nature et à ses ressources précieuses que sont l'eau, la forêt, la faune et la flore et qui font partie intégrante de notre culture.

Il est essentiel de poursuivre le développement harmonieux de notre région et s'arrêter de temps à autre pour regarder le chemin parcouru. Cela permet de reprendre notre souffle et de consolider sa vision du futur.

Aujourd'hui, en 2001, on est fier de saluer et d'encourager toute la population à s'unir pour fêter. Voilà des années qu'on se côtoie et que nous sommes engagés solidement dans notre milieu. Cette année, c'est le temps des retrouvailles. Joie des petits, grands sourires, tout ce qui nous est cher est là.

Comme cette terre qui nous unit, il nous appartient à tous de faire retentir notre fierté, alors sortons et fêtons.

De multiples activités vous sont offertes. Choisissez-en une, choisissez-les toutes. Notre souhait, c'est de vous voir fêter avec nous.

*Christiane Carle*  
présidente



Pourquoi nous arrêter à célébrer 150 ans d'histoire, sinon pour nous permettre de jeter un regard lucide sur le passé et pour poursuivre encore la route que nos prédécesseurs ont si fièrement tracée ?

Notre passé nous appartient. Nous devons l'assumer avec toutes ses gloires et ses faiblesses. Évidemment, nous n'allons pas prendre la responsabilité de tout ce qui a été glorieux dans cette histoire, ni de tout ce qui peut nous rendre tristes aujourd'hui.

En 2001, nous nous situons dans un temps de reconnaissance où nous mettons d'abord en évidence tous ceux et celles qui ont bâti notre coin de pays, à commencer par les Oblats, Pères et Frères, qui ont su évangéliser notre milieu en collaboration étroite avec les hommes et les femmes d'ici et dont cet album veut montrer les oeuvres à la génération actuelle.

Je suis fier de retrouver mon nom inscrit dans ces pages d'histoire de Maniwaki dont la première fut certainement la fondation officielle de la paroisse de l'Assomption le 15 avril 1851. Depuis lors, 28 autres curés et un nombre impressionnant de vicaires et de Frères sont passés ici et ont bénéficié de l'amour de ces gens valeureux que vous êtes.

Fêter 150 ans, c'est nous projeter aussi vers l'avenir. Celui-ci sera grandement différent du passé mais il aura sa couleur. La « Terre de Marie » qui a été cultivée avec tant d'attention et de dévouement saura bien produire d'autres fruits.

*Silbert Patry, O. M. I.*  
votre pasteur depuis 1995



Les premiers habitants de Maniwaki furent les Algonquins. Ils étaient des nomades arrivés du lac des Deux-Montagnes venant pour les chasses d'hiver. Avec les années, ils finirent par s'établir au confluent des rivières Désert et Gatineau.

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Pères Oblats vinrent à leur tour s'établir à Maniwaki et c'est en 1851 que la paroisse de l'Assomption de Maniwaki fut fondée. L'invasion de la forêt par les compagnies de bois avait justement été suivie de près par la venue des Oblats évangélisateurs.

Depuis les 150 dernières années, Maniwaki et la région ont connu un essor économique grâce à la forêt. Durant cette période, montant la Gatineau et s'enfonçant toujours davantage vers l'ouest et le nord de Maniwaki, de nouvelles routes forestières ont fait développer une nouvelle industrie qui est toujours très présente dans la région, la chasse et la pêche.

Nous sommes aujourd'hui les héritiers d'un riche passé et nous devons être porteurs du flambeau qui fera de nos descendants un peuple fier de ce que nous aurons continué à construire et à développer dans le respect des gens, de notre milieu et de nos ressources.

Au nom du conseil de ville de Maniwaki, de mon épouse Lise et de mes enfants, je remercie les organisateurs des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire de Maniwaki et je souhaite à tous les contribuables des fêtes qui seront à la mesure de leurs attentes.

*Robert Coulombe*  
Maire



À tous les gens de Maniwaki,

Un anniversaire comme un 150<sup>e</sup> est toujours l'occasion de prendre conscience du chemin parcouru. Les Oblats, engagés auprès des Autochtones du Nord, ont fondé un établissement à Maniwaki dès 1851, desservant également les Autochtones et les Blancs des environs. Ils ont également attiré des populations catholiques qui ont défriché le bassin de la rivière Gatineau pour y fonder plusieurs paroisses, dont celle de Maniwaki. Les Frères Oblats ont contribué à la colonisation en cultivant de grandes fermes modèles, en construisant un moulin à scier le bois et à moudre le grain. De plus, de Maniwaki, des missionnaires Oblats ont exercé annuellement leur ministère dans les « chantiers ».

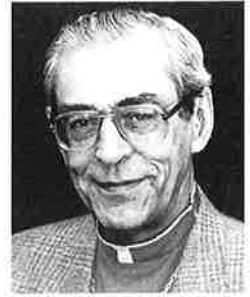


En ce début du 3<sup>e</sup> millénaire, au moment où les Oblats retournent à leur charisme missionnaire qui implique une certaine mobilité, ils ont opté pour de nouvelles équipes missionnaires, quitte à laisser des endroits où ils ont oeuvré pendant de longues années. La région de Maniwaki a été retenue pour lancer un nouveau projet où les Oblats ne se contentent pas de desservir les gens fidèles au rendez-vous donné par le Seigneur. Ils sont animés du désir d'aller à la rencontre des gens de la région, là où ils se trouvent. Ils souhaitent favoriser la prise de responsabilité des disciples du Christ de la Haute-Gatineau afin que la Bonne Nouvelle puisse toujours être proclamée, transmise et reçue par les gens d'ici, en particulier par la nouvelle génération qui monte.

Que l'Esprit qui a inspiré tant d'Oblats et de paroissiens et paroissiennes de l'Assomption trouve toujours accueil parmi nous et qu'Il prépare l'avenir de la Bonne Nouvelle dans nos milieux.

*Claude Champagne, O.M.I.*  
supérieur provincial des Oblats

*Merci aux missionnaires Oblats  
et à la population de « Terre de Marie »*



Si l'oeuvre des missionnaires Oblats de Marie Immaculée fut et demeure absolument remarquable partout au Canada, l'histoire de cette belle région de notre diocèse qu'on appelle la Haute-Gatineau, avec Maniwaki au centre, compte parmi les plus belles pages de leur présence et de leur dévouement. En même temps que je veux témoigner de ma reconnaissance aux missionnaires Oblats eux-mêmes, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de leur arrivée officielle chez nous, je veux saluer respectueusement et dans l'amitié la belle population de Maniwaki, non moins que les autorités municipales de cette ville, de même que les Algonquins de Kitigan Zibi Anishinabeg, et les membres de leur mission, Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire.

À peine arrivé à Montréal en 1841, le diocèse d'Ottawa est fondé et c'est un Oblat, Mgr Joseph-Bruno Guigues, qui en est sacré premier évêque, c'est-à-dire en 1847. Ottawa, appelé Bytown, connaît alors d'immenses besoins et Mgr Guigues s'y consacre. Mais, en même temps, il s'empresse de voir aux besoins du nord de l'Outaouais. Les compagnies forestières sont déjà à l'oeuvre. De nombreux travailleurs francophones viennent y oeuvrer pendant plusieurs mois de l'année. Les Oblats s'emploient à venir rencontrer ces travailleurs de la forêt loin de leurs familles et de leurs paroisses. Mais le nord de l'Outaouais ne compte pas que des forêts à exploiter. On ouvre des terres arables et des colons viennent s'établir. Au cours des années, des regroupements et des appartenances se forment, lesquels deviendront des paroisses. Dans l'histoire de ces mêmes paroisses de la Haute-Gatineau, y compris celle de l'Assomption, je compte au-delà de quatre-vingts Oblats qui, à tour de rôle, y assurèrent le ministère. Par ailleurs, alors que les Oblats s'amenèrent dans la Haute-Gatineau, les Algonquins venus surtout de la région d'Oka avaient commencé d'y vivre. Eux aussi commandaient un ministère que les Oblats voulurent leur assurer.

Missionnaires itinérants chez nous pour quelques années, les Oblats commencèrent d'assurer une présence permanente à Maniwaki en 1849. En 1869, ce fut la construction de l'église actuelle. On aime aussi se rappeler que 1870 marque l'arrivée des Soeurs Grises d'Ottawa. Le « *calendrier historique* » fait voir en page couverture l'hôpital St-Joseph où ces religieuses oeuvrèrent tout près de l'église.

Depuis ces années marquantes de fondation et de dévouement, les missionnaires Oblats de Marie Immaculée n'ont jamais cessé leur présence généreuse dans Maniwaki et les environs. Fondé en 1913, le diocèse de Mont-Laurier a pu compter sur leur dévouement.

Le « *calendrier historique* » mentionné dit de belles choses. « *Au fil du temps, gens et événements se sont solidement enracinés à notre terroir pour faire notre histoire... Puisse cette période de réjouissances être teintée de chaleur, d'amour et de paix.* »

Il m'est agréable de signifier ma reconnaissance m'adressant, en l'occurrence, au Père Gilbert Patry modérateur du secteur O.M.I. et à ses trois confrères. Que cette « *Terre de Marie* » vous soit toujours chère en même temps que reconnaissante. Je vous dis merci.

† *Jean Gratton*  
Évêque de Mont-Laurier



C'est avec plaisir que je me joins à vous pour souligner le 150<sup>e</sup> anniversaire de Maniwaki.

Cet anniversaire marque également l'arrivée officielle des missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans la Haute-Gatineau et la fondation de la paroisse de l'Assomption.

Un tel événement doit être l'occasion pour souligner le travail courageux des pionniers qui ont contribué à ériger cette paroisse, et par le fait même, notre région.

Leur labeur est notre héritage, et leur détermination est devenue un symbole de l'attachement des gens d'ici à leur coin de pays.

Dans le cadre des célébrations de cet anniversaire, j'invite la population à souligner cet événement et à témoigner de leur fierté.

*Réjean Lafrenière*  
député de Gatineau



À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la municipalité de Maniwaki, je suis heureux d'adresser mes plus cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent cet événement.

Les fêtes soulignant cet anniversaire nous offrent une merveilleuse occasion de nous rappeler les grands moments qui ont marqué l'histoire de la communauté. Le passé est porteur des grains de notre avenir. C'est pourquoi il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui constituent notre patrimoine. Nos premiers coureurs des bois, nos premières familles, nos premiers missionnaires, ont tous contribué à nous insuffler ce grand amour pour la nature, pour nos magnifiques grands espaces pourvus de nombreux lacs et rivières et ce désir ardent de vouloir les préserver pour nos enfants.

Je souhaite que cet important anniversaire contribue à resserrer les liens qui nous unissent et stimule notre désir de croître et de s'épanouir au sein d'une communauté qui reflète les valeurs transmises par nos ancêtres.

*Robert Bertrand*  
député de Pontiac-Gatineau-Labelle



## Les comités des fêtes

Un 150<sup>e</sup> ne se prépare pas sans un certain nombre de personnes qui s'impliquent profondément pour une telle cause. C'est ce qui est arrivé à Maniwaki quand on a réalisé qu'il y avait déjà un siècle et demi que la « Terre de Marie » avait sa place dans l'histoire. Une fois que le comité paroissial de l'Assomption ait sonné la charge, un autre comité plus large s'est mis en branle dès la fin de 1999 pour réaliser ce dont nous pouvons être fiers aujourd'hui. Celui qu'on a appelé « Comité des fêtes du 150<sup>e</sup> de Maniwaki » a été formé de représentants de la ville de Maniwaki, de la paroisse de l'Assomption et de la Chambre de commerce et d'industrie de Maniwaki laquelle a apporté son assistance et son expertise et qui a su gérer la bonne marche des activités non paroissiales. Ce dernier comité a été pris en charge par Madame Christiane Carle, directrice de la Caisse populaire Desjardins Maniwaki, comme présidente.



Membres du Comité des fêtes du 150<sup>e</sup>.

De gauche à droite, assis : Ann Jolivette, Donald Éthier, Christiane Carle, présidente, Gilbert Patry, O.M.I., curé, Marie-Claude Bourdon, secrétaire.

Debouts : Pierre Piché, président de la Chambre de commerce et d'industrie, Daniel Powers, Louise Gosselin, Denis Gendron, Gilles Michaud, Patrick Beauvais, Louis L'Écuyer, Denis Moreau, Robert Coulombe, maire de Maniwaki.



Membres du Comité paroissial des fêtes du 150<sup>e</sup>.

De gauche à droite : Françoise Taillon, Michel Riel, Gilbert Patry, O.M.I., Monique Martin, Darcy Grondin, Yolande Calvé.



## Les débuts

Arrivés à Montréal le 2 décembre 1841, les missionnaires Oblats s'installent déjà à Bytown (Ottawa) en 1844. Dès les débuts, ils n'hésitent pas à parcourir de grandes distances, surtout par voie d'eau, pour faire leur ministère auprès des plus abandonnés. Leur présence ne passe pas inaperçue auprès des Algonquins qui, en 1848, font une requête à Monseigneur Bruno Guigues, O.M.I., évêque de Bytown.

*« Nous sommes dans la misère parce qu'on nous dépouille tous les jours... Nous étions riches autrefois... les gens des chantiers sont là pour détruire et faire fuir les animaux qui restent... Nous sommes réduits à la plus grande détresse. Nous voulons imiter les blancs. C'est pourquoi nous demandons un terrain pour cultiver... Nous voulons des prêtres pour nous enseigner la religion et aussi pour nous aider de leurs conseils dans la culture des champs. »*

Le 18 janvier 1850, le Père Thomas Clément et le Frère James Brady s'installent dans le petit chantier de Passenjewa à Maniwaki. Cette modeste habitation devient la première résidence des Oblats. Au printemps, le Frère Brady construit une allonge au chantier primitif et

la « maison longue de Passenjewa » devient la première chapelle de la paroisse. Cette maison disparaîtra trente ans plus tard, en mai 1881.

C'est précisément le 15 avril 1851 que les Oblats de Marie Immaculée reçoivent du gouvernement une terre de six cents arpents découpée dans le territoire dévolu aux Algonquins, selon une entente dans une requête présentée en 1848. Cette date du 15 avril marque donc la fondation officielle de l'établissement des Oblats à Maniwaki.

La mission est, peu après, consacrée à Marie. Dans le registre des baptêmes des missions chez les Algonquins, nous trouvons le texte suivant du Père Thomas Clément, O.M.I., en date du 8 juin 1851 :

*« Le huit juin mille huit cent cinquante-et-un, nous, prêtre missionnaire, soussigné, désirant depuis longtemps mettre la mission de Maniwaki (Rivière du Désert) sous la protection spéciale de Marie, du consentement de Mgr l'évêque de Bytown, avons choisi Marie, sous le titre de l'Assomption, pour Patronne de la dite mission, et au nom de tout le peuple fidèle, nous avons lu une formule de consécration à son service... »*

Comme fondateur de la paroisse de l'Assomption (appelé d'abord

Notre-Dame-du-Désert), on doit reconnaître le P. Thomas Clément, O.M.I. dont le supériorat n'a été que de deux ans. Il a érigé une chapelle et un presbytère de bois qui ont servi jusqu'en 1868. Mais les gens reconnaissent en pratique comme fondateur de la paroisse le P. Jean-Régis Déléage, O.M.I. parce qu'il en a été l'organisateur et l'administrateur durant 26 ans (1853-1879).

Maniwaki est situé au confluent des rivières Désert et Gatineau, à quelques 130 kilomètres au nord de Hull. Son nom est mentionné pour la première fois dans un registre des baptêmes le 2 septembre 1849. Il signifie « Terre de Marie » en langue algonquine : « Mani » pour Marie, « aki » pour terre, et le « w » pour l'euphonie.

L'emplacement est campé entre trois ponts et comme épinglé aux flancs des montagnes. On l'a surnommé la « Reine de la Gatineau ».

Comme la paroisse progresse, la petite chapelle des débuts ne suffit pas. On doit donc construire une chapelle plus grande. Elle sera logée au troisième étage d'un édifice qui comprendra un réfectoire au premier étage et six chambres pour les Oblats au deuxième. Cette chapelle servira jusqu'à la construction d'une église de pierre sur la colline et dont les travaux s'échelonneront de 1868 à 1873.





## ~ Père Déléage ~

Si il est un Oblat qui mérite de passer à l'histoire de Maniwaki, c'est le Père Régis Déléage. Il y a résidé de 1853 à 1879 et fut vraiment le bâtisseur et le colonisateur de ce coin de province. Celui que les Indiens appelaient, en leur langage pittoresque, « *le mouton du bon Dieu* » ou encore « *celui qui répand la lumière* », peut être considéré à bon droit comme le père de la Gatineau,

car non seulement la paroisse-mère, mais plusieurs paroisses de la région lui doivent le jour. C'est lui qui eut l'idée, fort audacieuse pour l'époque, de jeter les bases de l'église en 1868, édifice qui sera agrandi en 1958. Il vit aussi à faire construire le grand presbytère qui sera occupé par des généra-

tions d'Oblats, Pères et Frères, jusqu'en 1993.



La municipalité voisine de Maniwaki porte fièrement le nom de Déléage pour perpétuer la mémoire de celui a oeuvré si longtemps dans notre milieu. Le Père Déléage est décédé à Ottawa le 1er août 1884 à l'âge de 63 ans.

## ~ L'église de 1869 ~

À l'arrivée des Oblats, il faut prévoir rapidement un lieu pour le culte et un autre pour résider. La première chapelle et le premier presbytère ont été construits sur un terrain entre Bell Canada et le 361 rue des Oblats. Ils ont servi d'école de 1873 à 1886 et ensuite de magasin à Mathias Joanis et Fils.

Les chroniques de 1869 rapportent que « *la construction de l'église a été rapidement avancée* ». Pour le 15 août, l'église était ouverte et Mgr Bruno Guigues, O.M.I., évêque de

Bytown, put en faire la bénédiction solennelle. Voici comment on rapporte l'événement.

*« En ce jour, dimanche, quinze du mois août 1869... Nous avons béni solennellement l'église en pierre de la Mission de Notre-Dame-du-Désert qui s'élève glorieusement dans cette solitude, comme un monument de la piété, du zèle et de l'esprit de sacrifice des RR.PP. Oblats. Le concours du clergé, des Indiens et des Catholiques a été très considérable. Nous avons béni solennellement le même jour, à la suite de la grande messe qui a été chantée dans la nouvelle église, la grande statue de la Sainte Vierge qui doit être placée sur le haut de la tour de l'église et*

*dominer majestueusement sur toutes les localités environnantes. »*

*Joseph Eugène Guigues, évêque*

*J. H. Tabaret, O.M.I.*

*R. Déléage, O.M.I.*

*J. B. Beaudin, O.M.I.*

*M. B. Brannen, O.M.I.*

La bénédiction a eu lieu mais les travaux n'étaient pas assez avancés et l'on ne dira plus la messe dans l'église avant Pâques 1870.

C'est en 1871 que cette église sera consacrée par Mgr Guigues et livrée définitivement au culte. Cette même année, on achève le clocher et une belle statue de la Vierge y est placée le 15 août. Cette statue sera frappée par la foudre et réduite en miettes le 24 juillet 1881.

Cette église a coûté la magistrable somme de 25 000 \$. Aujourd'hui, personne n'ose avancer un chiffre pour un édifice de la même grandeur et de valeur patrimoniale.



Photographie unique prise en 1880. À remarquer, sur le clocher, la statue de Marie détruite par un éclair en 1881.



*Les curés*



*Thomas Clément*  
1851-1853



*Régis Déléage*  
1853-1879



*Médéric Prévost*  
1879-1882

*Jean-Marie Pian*  
1882-1892



*Camille Laporte*  
1892-1900



*Frédéric Guertin*  
1900-1903



*Gédéon Bellemare*  
1903-1909



*Henri Gervais*  
1909-1914  
1919-1924



*Louis Beaupré*  
1914-1916



*Joseph Benoit*  
1916-1919



*Honorius Chabot*  
1924-1930



*Ovila Paquette*  
1930-1936



*Barthélémy Lussier*  
1936-1942



*Ernest Castonguay*  
1942-1948



*Robert Barsalou*  
1948-1953



*François Nadeau*  
1953-1957



*Jean-Louis Dion*  
1957-1960



*Majella Beclerc*  
1960-1966



*Wilfrid Soucy*  
1966-1969



*Paul Jobin*  
1969-1972



*Robert Filiatrault*  
1972-1974



*Gilles Patry*  
1974-1978



*Jean Laperrière*  
1978-1981



*Raymond Allard*  
1981-1982



*André Savard*  
1982-1989



*Léo Dénommé*  
1989-1992



*Charles Langlois*  
1992-1995



*Gilbert Patry*  
1995- ...

## Les Oblats et les chantiers

Le ministère religieux dans les chantiers de la Vallée de la Gatineau est aussi ancien que les chantiers eux-mêmes. Maniwaki a toujours été le coeur de cette vaste industrie. En arrivant ici, les Oblats venaient pour deux raisons : la déserte des Algonquins et le ministère des chantiers. C'est donc de Maniwaki qu'ils sont partis pour visiter régulièrement les milliers de bûcherons disséminés dans nos forêts.



Ils rayonnent ainsi à plus de 240 kilomètres dans les forêts du nord comme missionnaires « volants ».

Les camps à visiter vont jusqu'à un nombre de 80 et sont répartis entre quatre diocèses limitrophes, soit 21 camps dans le diocèse de Mont-Laurier, 14 dans celui d'Amos, 12 dans celui de Rouyn-Noranda (jusqu'en 1974 Timmins) et 3 dans le diocèse de Pembroke. Il s'agit d'une véritable paroisse où on re-

trouve non seulement les bûcherons, mais des familles complètes avec femmes et enfants qui parfois peuvent fréquenter une école. Nécessairement, la population est mobile et instable, mais un fort noyau reste rivé à la forêt qui est son gagne-pain. Ce n'est donc pas sans raison que les missionnaires ont



voulu rencontrer ces gens pour leur prêcher la Parole de Dieu et leur partager l'eucharistie, eux qui étaient privés durant de longs mois des joies et des consolations de la religion. Rien n'arrêtait ces hommes de Dieu : ni le froid, ni la neige, ni les nuits passées à la belle étoile, ni la pauvreté des chantiers. À chaque endroit, ils arrivaient avec le même zèle, la même abnégation, la même sollicitude.

Les Oblats cessent ce ministère des chantiers en 1970. Le Père Léopold Laverdure en est le dernier missionnaire.

### Une petite anecdote...

### Épidémie de rougeole

En juillet 1851, durant l'absence des premiers Pères pour du ministère en Mauricie, une épidémie de rougeole éclata chez les Algonquins. Voyant sa tribu privée du secours des Pères Oblats, le chef Pakinawatik descendit à Bytown supplier Monseigneur Guigues d'envoyer un prêtre en toute hâte. Se trouvant seul à ce moment, Monseigneur Guigues monta lui-même à la réserve et pendant cinq jours, il se dévoua aux soins des malades.

*« Mgr alla les visiter dans leurs tentes, prenant dans ses bras les pauvres enfants de la forêt dont les chairs comme celles des lépreux, tombaient en lambeaux... Cinquante personnes moururent, disent des témoins oculaires, de cette maladie si bénigne chez les blancs, mais mortelle pour les sauvages... Après une semaine passée dans ces douloureux exercices, Mgr Guigues redescendit en canot à Bytown. »*

*P. Alexis de Barbezieux 1897*



## 🌿 Nos cimetières 🌿

Même si les missionnaires visitaient une ou deux fois par année les Algonquins et les chantiers le long des rivières Désert et Gatineau, ce n'est qu'en février 1849, lors d'une visite, que Monseigneur Bruno Guigues, O.M.I., évêque de Bytown, rencontra le chef algonquin Antoine Pakinawatik qui lui exprima le désir d'avoir un prêtre résidant. Le 2 septembre de la même année, le Père Thomas Clément, O.M.I., et le Frère James Brady, O.M.I., s'installèrent dans la maison de Passenjewa, frère du chef algonquin.

Quelques mois plus tard, le Père Clément, dans une lettre à Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, résumait l'organisation matérielle de la mission : une chapelle en bois, une hutte pour le missionnaire, une croix et un cimetière. C'est peu de choses, mais assez pour la foi des âmes dont on s'occupe.

Ce cimetière, au bord de la rivière Gatineau, était situé au coin des rues Père-Laporte et Ste-Marie (Comeau). La première inhumation fut celle d'Élisabeth Eginckamate, en juillet 1850.



Monument à Luc Antoine Pakinawatik, au vieux cimetière. Ce chef algonquin, décédé le 27 février 1874 à 71 ans, a demandé que les Oblats viennent s'installer à Maniwaki.

En mai 1880, le Père Médéric Prévost, O.M.I., demanda à l'évêque d'Ottawa l'autorisation de changer la place du cimetière pour les raisons suivantes : les éboulis causés par la crue des eaux de la rivière Gatineau, chaque printemps, détruisaient des fosses et menaçaient d'emporter des cercueils. La population, y compris les Algonquins, était d'accord sur la nécessité d'un nouveau cimetière. La même autorisa-

tion est demandée auprès de l'autorité civile de la province de Québec.

Le 7 novembre 1882, le Père Jean-Marie Pian, O.M.I., déclare ouvert le nouveau cimetière au bout de la rue Comeau. Après la bénédiction des tombes et des fosses, on y transporte les corps du Père William Corbett, O.M.I. (+1846), des Frères scolastiques Robert Gillie, O.M.I. (+1878), Joseph Chalifoux, O.M.I. (+1881) et Terence Kieran, O.M.I. (+1881). Entre 1882 et 1887, les corps de 256 autres personnes, dont 197 Canadiens et 59 Algonquins ont été transférés dans ce nouveau cimetière. Ce cimetière (communément appelé numéro 1) a été agrandi deux fois. En 1926, on y construisit un charnier.

En 1941, on décida de faire un agrandissement, en entrant dans le cimetière numéro 1, du côté droit. Ce nouveau cimetière (numéro 2) est plus fonctionnel par la disposition des fosses et des monuments de chaque côté d'une allée centrale conduisant jusqu'à la croix. La première inhumation, celle de Elmire Riopel (Jean-Baptiste Nault) a eu lieu le 19 novembre 1942. →



Le premier cimetière à l'angle de la rue Père-Laporte et du pont qui mène à Déléage.



Vue du cimetière numéro 2 inauguré en 1942.

Au milieu de l'année 1959, un autre cimetière s'imposait. La paroisse décide alors l'achat d'un terrain le long de la rue de la Ferme, au bout de la rue Joanis : il sera communément appelé « *nouveau cimetière* » ou « *cimetière numéro 3* ». Dans l'allée centrale, de plus gros monuments forment les stations du Chemin de la Croix qui conduit

jusqu'au Calvaire. Ce cimetière a été ouvert officiellement le 16 mars

1960 par l'inhumation de Jacqueline Marois (Fernand Joanis).



Vue du cimetière numéro 3 (nouveau cimetière) inauguré en 1960.

## Les Oblats inhumés à Maniwaki

Dix-huit Oblats sont inhumés au cimetière de Maniwaki. Dans le lot des Oblats au « *vieux cimetière* » formant une couronne au centre de la plus ancienne partie, on retrouve les tombes des Oblats suivants :

Père William Corbett (1824-1864)

Frère scolastique Robert Gillie (1857-1878)

Frère scolastique Joseph Chalifoux (1860-1881)

Frère scolastique Terence Kieran (1852-1881)

Frère scolastique Alphonse Paradis (1864-1885)

Père Prosper Chaborel (1828-1905)

Père Jean-P. Guéguen (1838-1909)

Père Jean-Marie Pian (1833-1915)

Frère Damase Couture (1853-1917)

Père Henri-P. Gervais (1864-1928)

Père Moïse Desjardins (1863-1930)

Frère Isidore Landry (1846-1933)

Père Ovila Paquette (1878-1936)

Frère Isaïe Lapointe (1856-1942)

Père Jean-B. Lévesque (1879-1943)

Père Victor Charbonneau (1904-1953)

Père Joseph-Étienne Guinard (1864-1965)



Monuments des Oblats inhumés dans le vieux cimetière.

Dans le « *nouveau cimetière* », derrière le Calvaire, on ne retrouve qu'un seul Oblat : le Père Joseph Décarie, décédé le 4 août 1960, donc presque cinq ans avant le Père Joseph-Étienne Guinard. Paraît-il qu'on avait réservé, dans le « *vieux cimetière* » une place pour le Père Guinard, la seule qui restait dans le lot oblat. Une rumeur veut aussi que le Père Décarie ait demandé d'être inhumé dans le « *nouveau cimetière* » pour inciter les gens à choisir ce nouveau lieu d'inhumation.

## Communautés religieuses féminines à Maniwaki

### Les Soeurs de la Charité d'Ottawa

Elisabeth Bruyère, fondatrice de la communauté des Soeurs Grises à Ottawa, reçoit une demande pressante des Oblats de Maniwaki afin d'assurer l'enseignement auprès des enfants blancs et des enfants algonquins. La supérieure accepte cette demande en 1870. La première équipe de quatre religieuses part de Bytown le 21 juin, dans une voiture tirée par deux chevaux robustes, envoyée à leur rencontre par le Père Régis Déléage, O.M.I., responsable de la mission de Maniwaki. Après un voyage difficile, les religieuses, accueillies chaleureusement par tous, découvrent leur petit

couvent. Il n'est pas grand, mais comme on dit : « *Un petit chez-soi vaut mieux qu'un grand chez-les-autres* ».

Cette arrivée d'une première communauté de religieuses a marqué le début d'une longue oeuvre d'évangélisation et de service. Éducation chrétienne, visite à domicile marquent les humbles commencements. Quelques années plus tard, c'est la fondation de l'hôpital que les Soeurs dirigent avec compétence, jusque dans les années mille neuf cent soixante alors que la plupart des institutions à caractère éducatif et hospitalier passent aux mains du

gouvernement.

Peu à peu, les Soeurs de la Charité d'Ottawa doivent ainsi se dévouer dans des champs de compétence qui ne leur sont cependant pas étranger. Comme la plupart des autres communautés religieuses, elles se tournent vers les plus démunis, les plus pauvres, les délaissés de notre système.

En l'an 2001, il n'y a plus que trois religieuses à Maniwaki. Elles oeuvrent toujours auprès des pauvres et dans un ministère de compassion auprès des malades du Centre hospitalier et du Foyer Père-Guinard.

### Les Soeurs du Sacré-Coeur

Le 21 octobre 1912, une nouvelle communauté religieuse vient s'installer à Maniwaki. Les Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus viennent prendre le service de la cuisine au presbytère des Oblats. Comme il se doit, elles habitent une section séparée dans le presbytère même. Elles y resteront presque 60 ans, soit jusqu'au 30 juin 1971. Mais, tout en délaissant ce service, elles ne quitteront pas pour autant Maniwaki.

De fait, en 1966, une maison est ouverte pour les Soeurs sur la rue Gareau, dans le secteur Christ-Roi.

Cela permet aux étudiantes infirmières de demeurer plus proche de l'hôpital où sont dispensés les cours. Cette maison est fermée en 1969 et c'est alors que les Soeurs s'installent sur la rue Notre-Dame, dans une spacieuse maison qui deviendra trop grande avec les années. Il faut savoir que c'est vers 1970 que le plus grand nombre de Soeurs sont en service à Maniwaki. Trois d'entre elles travaillent alors au Foyer Père-Guinard.

La maison de la rue Notre-Dame a vu les religieuses partir en janvier 2000, cette fois pour occuper

un simple loyer sur la rue McDougall, comme quoi on ne présume pas d'un avenir à long terme. C'est qu'il ne reste alors que deux Soeurs du Sacré-Coeur à Maniwaki. Soeur Alice Charbonneau, ex-infirmière de profession, est spécialisée dans les soins des pieds. Soeur Rita Roy, arrivée ici en 1972, s'occupe encore des pauvres, étant responsable du Pain Quotidien, un organisme où s'implique un groupe impressionnant de bénévoles et qui donne de la nourriture à une foule de personnes dans le besoin chaque mois.



## Communautés religieuses féminines à Maniwaki

### *Petites Soeurs de la Ste-Famille*

Une communauté religieuse de Sherbrooke, les Petites Soeurs de la Ste-Famille, est venue s'installer à Maniwaki le 29 septembre 1971 pour le service des Oblats du presbytère (cuisine, buanderie, ménage). Exclusivement dévouées au service des prêtres, les Petites Soeurs de la Ste-Famille sont déjà établies dans le diocèse de Mont-Laurier depuis quelques années, soit à l'évêché même. Elles viennent remplacer officiellement les Soeurs

du Sacré-Coeur qui ont rempli les mêmes fonctions du 21 octobre 1912 jusqu'au 30 juin 1971.

La communauté des Petites Soeurs de la Ste-Famille a été fondée par Mère Marie-Léonie, béatifiée à Montréal le 11 septembre 1984 par le Pape Jean-Paul II. Durant son séjour à Maniwaki, la communauté locale a toujours été formée de trois membres. Les dernières quittent le 30 avril 1980. Comme les Soeurs du Sacré-Coeur

avant elles, cette communauté souffre d'un manque de personnel, du vieillissement de ses membres. Les Oblats doivent alors faire appel, comme avant 1912, à du personnel laïc pour les tâches accomplies par les religieuses.



Soeurs  
Lisette Poulin,  
Rita Girouard  
et Hélène Carrier,  
photographiées  
en 1978.

### *Les Filles de Jésus*

La congrégation des Filles de Jésus a vu le jour le 25 novembre 1834 à Bignan, une paroisse bretonne de la France. En 1902, les événements politiques français amènent les communautés religieuses à choisir l'exil et plusieurs d'entre elles optent pour le Canada. Actuellement, les Filles de Jésus sont présentes dans l'Ouest et l'Est canadien. Au Québec, on les retrouve dans les diocèses de Gaspé, Rimouski, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Trois-Rivières, Montréal et, depuis

juillet 1994, dans celui de Mont-Laurier, à Maniwaki.

Selon les Constitutions des Filles de Jésus, elles cherchent à être présentes dans les milieux modestes où, avec tendresse, elles partagent le travail et la condition ordinaire des hommes et des femmes, portant le souci de la promotion humaine selon l'évangile. C'est dans cet esprit qu'elles sont venues vivre avec les gens d'ici.

Actuellement, trois Filles de Jésus oeuvrent à Maniwaki. Soeur

Irène Foley accompagne des personnes qui font les Exercices spirituels de Saint-Ignace (E.V.C.). Soeur Pauline Thiffault travaille comme bénévole au Foyer Père-Guinard, dans l'association Albatros auprès des personnes en phase terminale et dans l'organisme Suicide-détour. Soeur Monique Guillemette est chargée de l'animation pastorale scolaire à l'école Pie XII de Maniwaki et à l'école Laval de Ste-Thérèse-de-la-Gatineau.



Les huit religieuses à Maniwaki en 2001.

De gauche à droite,  
première rangée : Monique Guillemette, f.j.  
Marie-Laure Boisclair, s.c.o.  
Rita Roy, s.s.c.j.  
Deuxième rangée : Irène Foley, f.j.  
Rolande Robidoux, s.c.o.  
Troisième rangée : Pauline Thiffault, f.j.  
Gertrude Touzin, s.c.o.  
Alice Charbonneau, s.s.c.j.

## Plusieurs noms de Pères Oblats

Durant les 150 années de l'histoire de Maniwaki, un total de 162 prêtres Oblats au moins ont reçu une obédience officielle. La liste que vous retrouvez plus bas indique les noms d'Oblats qui ont exercé leur ministère ici, soit directement auprès des Algonquins, soit dans les chantiers tout en étant rattachés à la résidence oblate de Maniwaki, soit ceux qui étaient directement rattachés à la paroisse comme telle.

Cette liste peut comporter des oublis. Elle est formée à partir des interventions pastorales conservées dans les registres paroissiaux. À tous ceux-là, il faudrait ajouter les noms de plusieurs autres prêtres Oblats qui sont venus exercer leur ministère ici comme expérience pastorale, quelques semaines durant l'été ou durant la période de Noël.

Clément Thomas	Lemoine Georges	Castonguay Ernest	Alain Théodore
Déléage Jean-François Régis	Bellemare Gédéon	Paquette Ovila	Lafontaine Lucien
Reboul Louis	Dalpé Déus	Goyer Albert	Nadeau François
Paillier Antoine	Francoeur Dollard	Pigeon Honoré	Nadeau Eugène
Pian Jean-Marie	Gagné Philéas	Gauthier Jean-Marie	Décarie Joseph
Lebret Louis	Gonneville Henri	Carrière Léon	Laverdure Léopold
Babel Louis	Blanchin Étienne	Lussier Barthélémy	Filteau James
Mourier Calixte	Gervais Henri	Chartrand Joseph	Crépeau Jacques
Brunet Auguste	Perreault Camille	Gobeil Gérard	Poupart Roland
Mangin Joseph	Robert Uldéric	Richard Elphège	Rigaud Gustave
Kavanaugh Edward	Jacob Irénée	Massé Félix	Côté Rémi
Nédelec Jean-Marie	Boileau Georges	Cossette Victorien	Ladrière Henri
Lauzon Ludger	Guérin Eugène	Paradis Octave	Dion Jean-Louis
Richer Jean-Baptiste	Beaupré Louis-Jérôme	Laframboise Paul-Émile	Buteau François
Mauroît Hector	Paquet André	Meilleur Édouard	Leclerc Majella
Simonet Laurent	Fafard François-Xavier	Deschênes Gérard	Ferron Jean-Marie
Prévost Médéric	Benoit Joseph	Champagne Marcel	Gamache Jean
Pian Jean-Marie	Gauvreau Germain-Honorius	Dufresne Alfred	Pépin Pierre
Paradis Charles-Marie	Sasseville Alexandre	Castonguay Ernest	Lafleur Louis-Roger
Fafard François-Xavier	Archambault Alphonse	Cabana Jean	Soucy Wilfrid
Dozois Nazaire-Servule	Lajoie Stanislas	Beudet Édouard	Filiatrault Robert
Guéguen Jean-Marie	Brochu Laurent-Anaclet	Naud Paul-Émile	Turcotte Rodolphe
Trachemontagne Joseph	Binet Léon	Lacasse Léopold	Fortin Guy
Laniel Armand	Massé Nestor	Garceau Jean-Charles	Patry Gilles
Émard Hercule	Duret Eugène	Cary Laurent	Archambault Roméo
Chevrier Joseph-Odilon	Paquet Elzéar	Lévesque Paul-Émile	Ménard Onésime
Valence Onésime	Leblanc Raoul	Lagacé Alfred	Dénonné Léo
Laporte Camille	Nadeau Léon	Thibert Arthur	Fay Hermann
Deguire Pierre	Germain Paul-Marie	Lajeunesse Charles	Turgeon Paul-André
Lefebvre Charles	Chabot Honorius	Sauvageau Samuel	Lemire François
Jeannotte Joseph-Élie	Morisseau Henri	Lajeunesse Lucien	Païement Réal
Hénault Alphonse	Lamontagne Édouard	Dionne Gabriel	Villeneuve Germain
Desjardins Moïse	Turcotte Rodolphe	Barsalou Robert	Godin Robert
Forget Dioscoride	Georget François	Robin Elphège	Giard Robert
Guertin Frédéric	Létourneau Émilien	Martel Louis-Philippe	Lajeunesse Lionel
Guinard Joseph-Étienne	Beaudry Stanislas	Guilbault Jean-Bernard	St-Onge Gaston
Beaudry Patrice	Lévesque Jean-Baptiste	Charbonneau Victor	Langlois Charles
Allard Odilon	Tessier Alphonse	Ferron Charlemagne	Patry Gilbert

## Le Père Joseph-Étienne Guinard, O. M. I.

Si il est un Oblat qui a marqué l'histoire de Maniwaki comme missionnaire auprès des Algonquins, c'est bien le Père Guinard. De fait, il passa 56 ans de sa vie sacerdotale à Maniwaki sur un total de 73. Le souvenir de cet homme demeure sa vivacité d'esprit. On lui doit plusieurs ouvrages en langue indienne, dont « Les noms indiens de mon pays », travail qu'il publia alors qu'il avait 94 ans. Il a été actif durant toute sa vie à l'exception des derniers mois où il s'est retiré à la mai-



son des Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts. Il y est décédé le 31 janvier 1965 à l'âge respectable de 100 ans et trois mois. Il est le dernier des Oblats inhumés dans le vieux cimetière de Maniwaki où on lui avait réservé un espace dans le lot des Oblats. Le Centre d'accueil pour personnes âgées de Maniwaki porte son nom.



Monument du Père Guinard au vieux cimetière de Maniwaki.

Les plus anciens se souviennent aussi d'un célèbre chant que le Père a composé vers 1920. Il est évident que le vocabulaire utilisé n'est plus acceptable aujourd'hui, mais il reflète bien la mentalité du temps.

### Une petite anecdote...

### Maniwaki... village de la « Pitoune »

« Lundi soir, 8 juillet, à 8 heures tapant, la population de Maniwaki et de la région était assise devant leur petit écran de T.V. pour regarder l'émission de Radio-Canada « La belle saison », filmée à Maniwaki quelques jours plus tôt. Au cours de la journée précédant l'émission, une certaine crainte s'était manifestée dans l'esprit de plusieurs personnes à savoir de quelle façon notre ville allait être identifiée aux quatre coins du Québec et du Canada français.

Cette crainte n'a pas manqué d'être justifiée dès l'ouverture du programme, alors qu'on a entonné la chanson « Maniwaki mon village, tu n'es point sauvage malgré ton nom algonquin ». Il n'en fallait pas plus pour donner au réalisateur le ton de son programme et encore une fois, faire connaître notre ville comme un « village » ce qui est faux et l'identifier par notre Réserve indienne. »

J.-René Thibault, La Gatineau, jeudi 25 juillet 1963.

### Chant composé par le Père Joseph Guinard vers 1920

Maniwaki, mon village  
Maniwaki, mon refrain  
Non, non, ah ! tu n'es point sauvage  
Malgré ton nom algonquin !

Au confluent de deux rivières  
Parmi les pins, parmi les monts  
Orné de longues clairières  
Fier je m'élève entre trois ponts.

L'on vient de loin voir nos brunettes  
Chercher l'air pur et la santé  
Courir mes nids, mes alouettes  
Manger le miel avec gaieté.

J'aime et j'admire la Soeur Grise  
De l'hôpital et du couvent  
J'aime son voile sous la brise  
Lorsqu'il s'agite gentiment.

Voyez nos preux missionnaires  
L'Oblat allant aux voyageurs  
Courant forêts, maintes misères  
Pour conquérir à Dieu des coeurs.

Sur des canots légers, rapides  
Vont mes Indiens, humbles et bons  
Bravant l'abîme des rapides  
Tuant chevreuils, loups et visons.

Quand des jours saints, la messe sonne  
Français, Anglais et Algonquins  
Viennent bénir le Dieu qui donne  
Les cieus, la paix, la joie, les biens.



## ❧ Ville et Service des incendies ❧

En 1851 naissait Maniwaki en même temps que la fondation de la paroisse de l'Assomption par les Oblats. Cette mission fut incorporée officiellement en municipalité rurale le 21 mars 1904. Le premier maire a été M. John Patrick Logue et ses conseillers : MM. Mathias Joanis, J.W. Ardis, Anastase Roy, Denis Cavanaugh, Napoléon Vaillancourt et F.-X. Nadon. Après quatre mois, Monsieur J.W. Ardis devenait le deuxième maire.

Les assemblées du Conseil se tenaient à la salle Levasseur, en face de l'église de l'Assomption.

En 1931, la municipalité du village de Maniwaki inaugurait son premier hôtel de ville au coin des rues Roy et Notre-Dame. La caserne des pompiers était installée au sous-sol. En 1974, un complexe municipi-

pal a été construit à proximité. Cet immeuble sert alors comme bureaux de la ville de Maniwaki, ce qu'elle est devenue en 1957. Dans cet édifice, des espaces de bureaux sont loués à des ministères du gouvernement de la Province de Québec.



En 1966, la C.I.P. a donné à la ville un terrain à l'angle des rues Principale Sud et Commerciale, spécialement pour en faire la construction d'un Centre culturel et social à l'occasion du centenaire de la confédération canadienne. Ce Centre a été inauguré le 10 septembre 1967. La bibliothèque municipale occupait aussi une partie de ce Centre.

En 1986, la ville de Maniwaki vendait le complexe de la rue Notre-Dame à la Société immobilière du Québec. Les bureaux ad-

ministratifs de la ville seront alors relocalisés au Centre culturel et social. Et la bibliothèque s'en ira temporairement au sous-sol du magasin Rossy, sur la rue Commerciale, pour occuper, quelques années plus tard, le rez-de-chaussée du Château Logue, sur la rue Comeau.

La ville de Maniwaki a son propre drapeau depuis le 8 juin 1988.



Une nouvelle caserne pour le Service des incendies a été construite en 1985 sur un terrain attenant à celui de l'hôtel de ville. On y trouve le bureau administratif et une grande salle à l'étage supérieur.



Conseil de ville de Maniwaki en 2001.

De gauche à droite, à l'avant :  
Leona Grimes,  
Robert Coulombe, maire.  
À l'arrière :  
Bruno Robitaille,  
Dorval Danis,  
Jacques Maurice,  
Claude Jolivette,  
André Dupont.



Sapeurs-Pompiers de Maniwaki en 1930.

Liste des maires de Maniwaki  
à partir de 1904

John Patrick Logue,	21 mars 1904 - 4 sept. 1904
William J. Ardis,	9 sept. 1904 - 16 jan. 1905
Mathias Joanis,	16 jan. 1905 - 17 jan. 1910
John H. Ramberg,	17 jan. 1910 - 6 fév. 1911
Denis J. Cavanaugh,	6 fév. 1911 - 22 jan. 1912
John H. Ramberg,	22 jan. 1912 - 3 mars 1913
Mathias Joanis,	3 mars 1913 - 4 fév. 1915
Harry T. Flynn,	4 fév. 1915 - 9 oct. 1916
Napoléon Vaillancourt,	9 oct. 1916 - jan. 1918
Charles Ed. Logue,	jan. 1918 - jan. 1920
A.A. Legault,	jan. 1920 - mai 1927
Denis J. Cavanaugh,	mai 1927 - jan. 1931
Emile Joanis,	jan. 1931 - jan. 1933
A.A. Legault,	jan. 1933 - déc. 1934
J.C. Nadon,	jan. 1935 - jan. 1939
Albert Chenier,	jan. 1939 - jan. 1941
Emile Joanis,	jan. 1941 - juil. 1941
L.J. Raymond,	juil. 1941 - jan. 1943
J.C. Nadon,	jan. 1943 - sept. 1948
J.O. Patry,	sept. 1948 - jan. 1949
Raoul L'Heureux,	jan. 1949 - jan. 1951
J.E. Gendron,	jan. 1951 - jan. 1953
Raoul L'Heureux,	jan. 1953 - jan. 1957
Paul H. Moncion,	jan. 1957 - jan. 1960
J.E. Gendron,	jan. 1960 - nov. 1962
Gabriel Langevin,	nov. 1962 - mars 1963
Donald Britt,	mars 1963 - fév. 1968
Lionel Carle,	fév. 1968 - nov. 1970
L.P. Larocque,	nov. 1970 - nov. 1974
Robert Gendron,	nov. 1974 - nov. 1978
Jacques M. Carrière,	nov. 1978 - juin 1980
Kevin B. Murphy,	août 1980 - nov. 1982
Robert Gendron,	nov. 1982 - nov. 1985
Gabriel Lefebvre,	nov. 1985 - nov. 1990
Robert Coulombe,	nov. 1990 - aujourd'hui

Les Frères

On ne peut parler de l'évolution et du progrès de Maniwaki sans faire appel au travail et au dévouement des Frères Oblats. Ils ont été de vaillants apôtres de l'ombre. Il n'est pas une tâche, une seule fonction de dévouement qui n'ait été assumée par eux; il n'y eut rien à leur épreuve.



Les champs, en face de l'Église, sur la Pointe des Pères.

Hommes de tous les métiers, leurs efforts persévérants furent couronnés du plus brillant succès. Les Pères ont constamment trouvé en eux des serviteurs fidèles, des aides précieux et des religieux édifiants, tant pour le travail de la ferme, celui de l'entretien général, celui de bûcheron, celui de la sacristie, celui de la réception. Durant les années 40, il y avait au



La grange sur la « Ferme Guérette », près du vieux cimetière.

moins 10 Frères qui habitaient le grand presbytère. Le dernier à exercer une fonction à la paroisse a été le Frère Wellie Nadon qui a reçu son obédience en 1976.

Parmi tous les Frères, un nom est resté gravé dans la mémoire des gens de Maniwaki : celui du Frère Isaïe Lapointe, communément appelé le « vieux frère Isaïe ». Il fit l'admiration de toute la région de Maniwaki où il passa plus de 60 ans. Ce fut ici sa première et unique obédience de toute sa vie. Deux semaines avant sa mort, survenue le 18 septembre 1942, il travaillait encore dans ses jardins. Son corps est inhumé dans le lot des Oblats du cimetière de Maniwaki.



Personnel oblat en 1925

Le Frère Isaïe Lapointe est sur la première rangée, le troisième à partir de la gauche.

Puisqu'il n'est pas facile de faire un relevé précis des noms de tous les Frères qui sont passés à Maniwaki, ces noms n'étant pas consignés par leurs signatures dans les registres paroissiaux comme ceux des Pères, nous pouvons rappeler à notre mémoire ceux qui sont encore vivants :

- René Wilscam;
- Wellie Nadon;
- Damien Proulx;
- Gérard Juneau.



## Cinquante années d'éducation et d'apostolat des Frères du Sacré-Coeur à Maniwaki

Les Frères du Sacré-Coeur sont arrivés à Maniwaki le 17 août 1934. Le désir du curé, le Père Ovila Paquette, O.M.I., et des commissaires MM. Joanis, McSheffrey, Poirier, McFall et Joanis se réalisait enfin.

Les quatre Frères fondateurs furent le Frère Paul-Ovide, directeur, le Frère Maximien (professeur au secteur anglais), le Frère Jean-Paul et le Frère Abel. Un groupe choisi au sein de l'élite de la communauté des Frères du Sacré-Coeur.

Le premier soir, les fondateurs ont été hébergés chez Mme Patry. Le lendemain, ils ont été reçus par la communauté des Oblats.

Dès leur arrivée, les Frères se sont impliqués vaillamment dans tous les domaines : religieux, social, Jeunesse Étudiante Catholique (J.E.C.), C.J.N., chorale, fanfare, organisations sportives, entretien de la patinoire, aiguisage de patins, etc. Avec les Frères à la direction de l'école, les jeunes n'avaient d'autre choix que d'étudier et surtout de

réussir. Donc, pas de place pour le laisser-aller, la paresse ou le manque de discipline. Les anciens élèves ont souvent à la bouche une phrase impressionnante : « *Dans le temps des Frères, on apprenait.* »

De 1934 à 1984, ce sont cinquante années de présence qui ont marqué les générations de Maniwaki. Les anciens ne tarissent pas d'éloge pour l'instruction et la formation qu'ils ont reçues en fréquentant l'école Sacré-Coeur.

## L'Amicale

L'Amicale a été fondée par le regretté Frère Adalbert décédé dans le vieil hôpital de Maniwaki le 9 décembre 1949 à l'âge de 49 ans. C'était un homme d'un entrepreneur exceptionnel, un organisateur hors-pair, un boute-en-train, un musicien de grande classe et un directeur de primaire des plus compréhensifs.

Le neveu du Frère Adalbert, le Frère Hervé Lamothe, aida son oncle à fonder l'Amicale. Il était lui aussi un personnage très spécial. En plus de l'Amicale dont il est le co-fondateur, on lui doit la fondation de la fanfare de Maniwaki, l'organisation des cours d'art culinaire dont les femmes de l'époque se souviennent encore très bien.

L'Amicale parrainait la fanfare de Maniwaki. Elle organisait les nombreuses activités dont cette dernière avait besoin pour fonctionner. De fait, la fanfare a été une ambassadrice fort appréciée de la ville de Maniwaki durant 25 ans. Sous l'habile direction du Frère Raymond

Guay (le seul représentant de la communauté dans la région où il a pris sa retraite), cette fanfare a représenté la Ville plusieurs fois : 3 années à Terre des Hommes, 3 années à la parade de la Coupe Grey, aux différents carnivals de la région et par de nombreux concerts. La fanfare était l'oeuvre ou l'enfant chéri de l'Amicale.

L'Amicale a organisé quatre congrès regroupant des personnes venant du Québec et de l'Ontario : en 1960 (1000 congressistes), en 1970, en 1980 et 1995. Chaque congrès étant l'occasion de rappeler les cinquante années de présence des Frères du Sacré-Coeur à Maniwaki.



Le groupe fondateur de l'Amicale des Frères du Sacré-Coeur. De gauche à droite, assis : Frère Adalbert, animateur, Claude Joanis, Jean-Paul Auger, premier président, Père Joseph Décarie, O.M.I., aumônier, Georges Bonhomme, Frère Victorien. Debouts : Samuel (Sam) Brazeau, Benjamin (Benny) Addleman, Sunny Commanda, Jean-Pierre Roy, James Logue, Bernard Leduc, Fernand Vaillancourt, Guy Piché, Jean-Marie Ledoux, Maurice Nault, Marcel Éthier et Jules M. Joanis (absent sur la photo).



## Une chapelle pour les Amérindiens

Dès 1916, et même avant, on songe sérieusement à faire la construction d'une chapelle qui soit spécialement réservée aux Amérindiens de Maniwaki. Le Père François-Xavier Fafard, O.M.I., leur curé, fait des démarches auprès de Monseigneur F.-X. Brunet, évêque de Mont-Laurier qui accepte à condition que « *Les Indiens de la dite Réserve, soient, comme par le passé, libres de fréquenter l'église paroissiale du village de Maniwaki* » (l'Assomption).

En février 1917, les plans de la chapelle sont prêts. Mais tout ne va pas selon les projets initiaux qui étaient de construire cet édifice sur le territoire même de la Réserve. Quelques irréductibles, trois ou quatre, menacent d'incendier la future église si elle est bâtie sur le lieu qui

a été prévu. Le Père Fafard prie, réfléchit, consulte, puis il en vient à un compromis qui sauve la situation. Les Algonquins auront leur chapelle, mais en terrain neutre, c'est-à-dire sur un petit lot contigu à la Réserve obtenu gracieusement de la succession Charles Logue de Maniwaki. Ils y sont entrés en septembre 1917.

Plus tard, en 1939, il fut question d'une résidence pour abriter les missionnaires qui s'occupaient exclusivement des Indiens et qui résidaient jusque là dans le grand presbytère. Le 15 avril 1942, c'était chose faite et la nouvelle maison était érigée sur la propriété de la chapelle. Le Père Joseph-Étienne Guinard, O.M.I. en était curé. Y habitaient aussi le P. Édouard Meilleur,



O.M.I., directeur, le P. Gérard Deschênes, O.M.I., vicaire, et le Frère A. Bérubé, O.M.I., cuisinier.

En 1943, la chapelle étant devenue trop petite, on l'allongea du tiers et on la restaura pour lui donner l'apparence extérieure qu'elle a encore aujourd'hui.

Cette chapelle fait l'admiration de tout le monde. Tous les visiteurs sont unanimes pour en reconnaître la beauté et la simplicité.

## Chapelle du Sacré-Coeur

À l'automne 1942, les Oblats dotaient l'église l'Assomption, toujours insuffisante pour la population blanche qui dépassait les cinq mille âmes, selon l'expression du temps, d'une chapelle de desserte sous le vocable de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. Elle est destinée aux fidèles du secteur sud de Maniwaki

qui couvre environ 200 familles. Les Pères Jean Cabana et Léopold Lacasse, O.M.I., méritent une mention spéciale pour le dévouement qu'ils ont exercé à comprendre ces modestes familles qui se croyaient délaissées et à qui ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Cette chapelle a été en activité jusqu'en 1974, alors que le Conseil de fabrique l'a mise en vente suite au manque de prêtres pour desservir la paroisse, au manque de finances pour en payer les frais et le manque de participation des paroissiens et paroissiennes. La dernière messe y a été célébrée le dimanche 3 novembre par le P.



Gilles Patry, O.M.I., curé de la paroisse. Ce fut l'occasion de mettre en évidence les services que cette chapelle a rendus aux gens de ce quartier. Aujourd'hui, les Chevaliers de Colomb en sont les propriétaires et c'est le lieu de leurs principales activités.



## Des traditions chez les Oblats

Les Oblats avaient établi une sucrerie dans une érablière située près du lac Barbotte, dans Kensington. Chaque printemps, les



Les chantres à la cabane à sucre.



Pique-nique du chœur de chant en juillet 1914.

chantres, hommes et femmes, étaient invités à se rendre à la cabane à sucre après la grande-messe du dimanche pour savourer le traditionnel menu

du jour, y compris le cornet de sucre et un lèche-la-palette. On s'en donnait à cœur joie tout l'après-midi.

À la fête des Oblats, le 8 décembre, les hommes de la chorale étaient invités à partager le souper des Pères au presbytère. Les jeunes qui étaient aussi des chantres faisaient le service aux tables. Les Soeurs du Sacré-Coeur, attachées au service des Oblats, avaient des recettes bien à elles, surtout pour la galantine de veau et la graisse de rôti, sans oublier les desserts. Inutile de penser que ce souper se prenait en silence. Le supérieur-curé y donnait le « *Deo gratias* » (rendons grâce à Dieu), ce qui signifiait qu'on pouvait parler.

Tous ceux et celles qui passaient en face du presbytère les beaux soirs d'été pouvaient voir, assis sur la grande galerie, les Pères et les Frères qui se berçaient. Chacun avait sa chaise bien à lui, fumait sa pipe ou lisait un livre. La galerie était aussi le lieu pour les prêtres pour réciter leur bréviaire, tout en marchant.

Le verger, situé à l'arrière de l'église, était bien gardé par les Frères Lapointe, Landry, Laporte ou autres surtout durant le temps de la récolte qui coïncidait avec la rentrée des classes en septembre. Il n'était pas rare de voir des jeunes faire un brin de jasette avec les Frères dans l'espoir de se voir offrir une belle pomme rouge.

## Paroisse du Christ-Roi

Les années cinquante ont marqué un sommet dans la pratique religieuse du Québec. Maniwaki n'échappe pas à cet état de fait. Or, la petite église de l'Assomption ne suffit pas à accueillir le nombre impressionnant de fidèles qui s'y présentent régulièrement. Il y a bien, depuis 1917, la chapelle qui dessert les Algonquins et, depuis 1942, la chapelle du Sacré-Coeur pour le secteur de langue française, mais il faut penser à un autre lieu de culte mieux organisé et à la fondation officielle d'une autre paroisse pour desservir une partie importante du secteur francophone et les anglophones.

En 1953, la paroisse Christ-Roi est fondée. Son territoire qui comprend le nord de la ville de Maniwaki et Egan-Sud sera délimité géographiquement par la rivière Désert, formant ainsi une barrière naturelle

avec celui de la paroisse l'Assomption.

L'église du Christ-Roi a été construite très rapidement, soit en trois mois. L'ouverture officielle a été faite le 25 octobre 1953 par une première messe dans l'édifice. Le même jour on y célébrait le premier baptême.

Le curé-fondateur de la paroisse est l'abbé Maurice Gareau (1953-1964). Lui ont succédé respectivement l'abbé Marcel L'Allier (1954-1973), l'abbé Guy Beausoleil (1973-1979), l'abbé René Brault (1979-1987), l'abbé Gérard Lambert (1987-1993), l'abbé Raymond Forget (1993-1996), l'abbé André Desjardins (1996-1999). En 1999, en raison de l'aménagement d'un secteur pastoral dans la Haute-Gatineau, comprenant toutes les paroisses de Gracefield à Grand-Remous (à l'exception de l'Assomp-



tion, St-Patrick et Holy Rosary), c'est l'abbé Jacques Legault qui devient prêtre modérateur du secteur et répondant de Christ-Roi. Le 1er août 2000, les Oblats prennent la charge pastorale de toutes les paroisses de Maniwaki et de quatre autres paroisses au nord : Bois-Franc, Montcerf, Aumond et Grand-Remous. Le père Gilbert Patry est nommé modérateur de ce secteur O.M.I. et prend charge aussi de la pastorale à Christ-Roi, assurant ainsi l'unité du secteur français de Maniwaki.

En 2001, la paroisse Christ-Roi comprend environ 2250 personnes.

## Paroisse St-Patrick

Les paroissiens et paroissiennes de langue anglaise ont tous été intégrés d'abord à la paroisse de l'Assomption comme les Amérindiens. La situation a duré jusqu'en mars 1953 alors qu'ils ont formé une nouvelle paroisse bilingue avec Christ-Roi. Ce qui ne devait pas faire long feu. Dès le 26 mars 1956, Monseigneur Limoges, évêque de Mont-Laurier accordait son consentement à l'établissement d'une paroisse nationale anglaise dont le territoire couvrirait ceux de l'Assomption, du Christ-Roi et des environs. En fait, il donnait alors l'autorisation de fonder la seule et encore unique paroisse anglaise de tout le diocèse de Mont-Laurier.

Une paroisse comme celle-ci commence lentement. Elle est érigée canoniquement le 17 juin 1956 par un décret signé par l'évêque. Au printemps 1957, la permission est donnée de célébrer la messe dans la salle de la Légion canadienne. La première messe a eu lieu le dimanche 24 mars 1957. Les premiers marguilliers ont été élus le 17 juin 1958. La paroisse fonctionne alors, mais il n'y a pas encore de curé. Il est difficile d'en trouver un dans le diocèse. On cherche un peu partout. L'archevêque de Boston, le cardinal Richard Cushing, viendra à la

rescousse en acceptant que l'un de ses prêtres soit prêté temporairement. Le cardinal a dit à l'évêque de Mont-Laurier : « *Take him, I'll get two more from the Lord.* » C'est ainsi que l'abbé Gérard Dacier est devenu le premier curé de St-Patrick et il a célébré sa première messe pour la paroisse le 19 avril 1959.

L'arrivée de l'abbé Dacier a mis en branle tout le processus pour bâtir une église. Celle-ci, d'une capacité de 150 places, a été construite au bord de la rivière Désert. Le 5 mars 1961, le curé Dacier, lors de la première eucharistie dans le nouveau temple, était fier de dire : « *Well, we are finally home.* » L'émotion était à son comble pour ceux et celles qui attendaient ce moment depuis longtemps. Cette église sera bénite solennellement le 28 octobre de la même année par Monseigneur André Ouелlette, évêque auxiliaire de Mont-Laurier.

Le presbytère a aussi son histoire. La dette de la construction de l'église étant pratiquement effacée, on pense au presbytère. Les plans sont approuvés en novembre 1964. En août 1965, on peut y habiter. C'est alors sous la gouverne d'un nouveau curé, l'abbé Jérôme Ouелlette, prêtre du diocèse qui a remplacé le curé-fondateur en 1963.



Les autres curés de la paroisse ont été l'abbé Percy Lacroix (1968-1970), l'abbé Albert Desrochers (1970-1974), l'abbé Horace Léonard (1974-1975), l'abbé Vincent Laviolette (1976-1980), l'abbé Marcel Guilbeault (1980-1983), le Père Raymond Bastien, O.M.I. (1983-1995), l'abbé Darryl Kennedy (1995-1999), le Père Gaston St-Onge, O.M.I. (1999-...). C'est dire que les Oblats assument, comme aux débuts, le ministère auprès de la population de langue anglaise de Maniwaki et de la région.

La paroisse St-Patrick a connu sa situation la plus florissante au début des années 60; on y comptait alors 150 familles. En 2001, comme pour toutes les autres paroisses de Maniwaki, les jeunes s'étant installés ailleurs, les personnes âgées disparaissant les unes après les autres, le nombre de paroissiens et paroissiennes a beaucoup diminué.





## 🌿 L'éducation... l'avenir d'un peuple 🌿

Dès le début de la mission des Oblats à Maniwaki, une école fut installée dans un vieux chantier en face de la maison du chef algonquin. Madame Small fit la classe aux Algonquins et aux Canadiens jusqu'en 1855. Cette école demeura fermée jusqu'à l'arrivée de monsieur John White en 1857. Il y enseigna deux ans, sauf de novembre à février, époque de la chasse. En 1859, sa fille le remplaça pendant un an. Mademoiselle Osborne, qui lui succéda, n'y séjourna qu'un an, elle aussi.

Ce n'est donc qu'en 1870, avec l'arrivée des Soeurs Grises de la Croix, que le système scolaire fut rétabli. Les religieuses occupèrent les locaux laissés vacants par le déménagement des Oblats dans le nouveau presbytère, près de l'église. Soeur St-Brassard en fut la première supérieure.

Un deuxième couvent-école fut construit en 1886 au coin des rues du Couvent et des Oblats, où est présentement établi l'édifice de Bell Canada.

En 1899, grâce au Père Laporte, l'Académie St-Joseph voyait le jour, située juste en arrière du couvent-école qui a été défait par la suite. Soeur St-Jacques occupera le poste de supérieure. Ce couvent de 8 classes, plus une grande salle au rez-de-chaussée, dispensait des cours de la première à la septième année pour un certificat d'enseignement, ou à la huitième année pour un brevet d'enseignement. En 1938, on y ajouta le cours commercial bilingue. Étaient admis les français, les anglais et les algonquins, garçons et filles. Dès la cinquième année scolaire, les garçons avaient des maîtres laïques.

Les religieuses avaient leur résidence dans une aile en avant du couvent, où se trouvaient aussi la chapelle et les salles de musique.

Le nouveau couvent Notre-Dame-du-Désert ouvrit ses portes en janvier 1950. Cette école de 20 classes, plus une grande salle, accueillait tous les élèves de l'Académie. En majorité des filles, car les garçons étaient à l'Académie du Sacré-Coeur depuis 1935. La résidence des religieuses était attenante au couvent Notre-Dame-Du-Désert.

Depuis 1974, la Commission scolaire y a son centre administratif. Et depuis 1990, le Centre de formation générale des adultes y reçoit des étudiants.

En 1934, les Frères du Sacré-Coeur arrivent à Maniwaki pour voir à l'éducation des garçons. La construction du Collège n'est pas terminée, on organise alors des classes ici et là dans Maniwaki. En 1935, les Frères entrent dans le Collège Sacré-Coeur, sur la rue Notre-Dame. Le Frère Paul-Ovide en est le directeur. Il s'agit d'une école de huit classes, plus une salle au sous-sol. En 1956, en raison du nombre croissant d'élèves, on doit y ajouter une annexe de douze classes et une grande salle entre les deux bâtiments. La résidence des Frères est déplacée vers l'arrière du premier édifice.

En 1969, le 15 janvier, la polyvalente « Cité étudiante de la Haute-Gatineau » ouvrait ses portes à tous les étudiants du secondaire français et anglais, soit de la 8<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. Ils sont alors 1800. Le directeur est M. Paul Arsenault, avec comme assistants-directeurs : MM. François Mathieu, ➔



Couvent-école construit en 1886.



Académie St-Joseph construit en 1899.



Couvent Notre-Dame-du-Désert qui a changé de vocation en 1974.



Académie du Sacré-Coeur. À droite la résidence des Frères du Sacré-Coeur.



Le Collège du Sacré-Coeur aujourd'hui.

Jacques Larochelle, Réjean Carle, Bernard Lemay et Don Corkery. Avec les années, différents cours professionnels et autres sont venus s'ajouter selon les besoins. L'école est bien organisée.

En plus des salles de classes, on y trouve des gymnases, un auditorium, une cafétéria. Mais le nombre d'étudiants va diminuant. En cours d'année 2000-2001, ils sont moins de 700.

## Les écoles de quartier

Le couvent du Christ-Roi, au coin du boulevard Desjardins et de la rue Christ-Roi, ouvrait ses portes aux filles et aux garçons du quartier en 1955. Soeur Marie David en est la directrice. Il y a 10 classes et une grande salle. De plus, tout le 3<sup>e</sup> étage sert de résidence aux Soeurs Grises de la Croix.

En 1958, c'est au tour du secteur Comeauville d'avoir son école située sur la rue Comeau, entre les rues Ste-Cécile et St-Lionel. Madame Flore Saumure est la directrice de cette école qui porte le nom de Pie XII, un bâtiment de 12 classes plus une salle.

Le nombre d'élèves augmentant sans cesse, on décide de construire, sur la rue Moncion, une école primaire pour les garçons en 1962. Le premier directeur est M. François Baron. Des groupes de la maternelle y seront acceptés pour remplir les locaux inoccupés. De nos jours, ces locaux servent à différents groupes pour l'éducation des adultes.

Les élèves de langue anglaise étant dispersés dans les écoles primaires de Maniwaki, on décide de bâtir l'école St-Patrick, en 1961, sur la rue des Oblats, face à la rivière Désert. Le directeur est M. G. Singfield. Aujourd'hui, cette école est connue sous le nom de Maniwaki Woodland, et fait partie de la Commission scolaire Western Québec.

La Commission scolaire protestante construisit, en 1954, une école au coin des rues Hill et McDougall, pour remplacer celle de 1904. Aujourd'hui, les élèves du primaire fréquentent l'école Maniwaki Woodland et ceux du secondaire sont à la Cité étudiante de la Haute-Gatineau. L'école sert maintenant à l'éducation des adultes.

L'école primaire St-Eugène, sur le chemin de la Rivière Gatineau Nord, a été construite par la Commission scolaire de Kensington (Déléage) en 1959. Madame Oliva Lafrance, en plus d'être enseignante, était répondante pour cette école auprès de la Commission scolaire. Lors du regroupement des écoles, au début des années 70, l'école St-Eugène changea de vocation. Comme d'autres, divers cours y ont été organisés pour les adultes.

En 1949, la Commission scolaire décide de construire l'école St-Jean-Bosco, afin d'accueillir les élèves du secondaire de langue anglaise et quelques classes du primaire. M. Alfred Boisvert en est le directeur. Cette école étant vacante en juin 1969, la Commission scolaire de Maniwaki y déménage son bureau administratif durant l'été. Il y restera jusqu'en 1974. De sorte que l'école, devenue Centre Jean-Bosco, appartient aujourd'hui à une association pour personnes handicapées de la région.



Cité étudiante de la Haute-Gatineau.



Couvent Christ-Roi.



École Pie XII.



Maniwaki Woodland School.



Ancienne école sur la rue Hill.



École St-Eugène à Déléage.



Centre Jean-Bosco.



## Les hôpitaux

Les disciples d'Esculape qui ont oeuvré à Maniwaki ont toujours eu le respect des gens de la région. Dès 1878, Maniwaki avait un médecin à son service : le docteur Joseph Comeau, d'où nous sont venus les noms de la rue Comeau et de Comeauville. Se sont succédés, avec les années, les docteurs Mulligan, René DeCotret, Fontaine, et, plus près de nous, Besner (père et fils), Lecours, L'Écuyer, Poliquin, Gauthier, LeBlanc, O'Reilly, Bertrand et bien d'autres.



Hôpital St-Joseph, fondé en 1902 par les Soeurs Grises de la Croix.

De 1900 à 1901, rue Notre-Dame, en face de la rue Roy, un édifice a servi d'hôpital privé pour le docteur René DeCotret. En 1902, l'hôpital près de l'église de l'Assomption ouvrait ses portes à la population de Maniwaki et des environs. Un hôpital moderne pour le temps. En plus des chambres et des salles communes, on y trouvait une salle d'obstétrique et une salle pour les opérations.



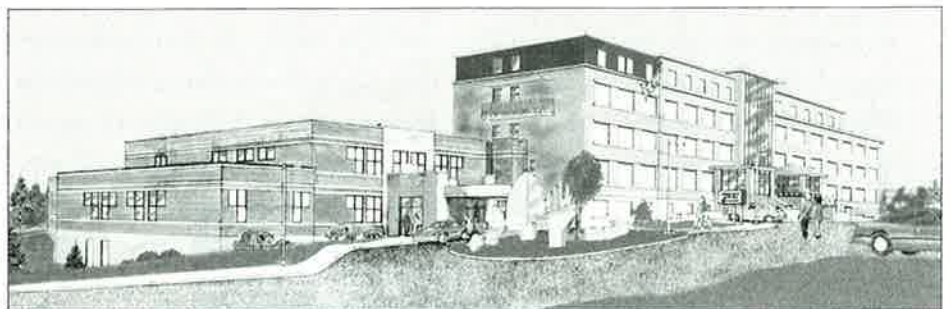
Dames patronnesses de l'hôpital. Les bénévoles d'autrefois.

Les Soeurs Grises de la Croix ont d'abord assumé la direction de l'hôpital. La première supérieure fut Soeur St-Jacques, en 1902, et la dernière, Soeur Marie-Laurent, en 1963, alors que la direction a été confiée à des laïques. Cet hôpital servait, à l'occasion, durant l'été, de sanatorium pour des personnes de l'extérieur en quête de quelques semaines de repos et d'air pur.

En 1962, le 7 février, à la suite de l'augmentation de la population et des demandes plus diversifiées des malades, un nouvel hôpital ouvrait ses portes. Les Soeurs y établissent

aussi leur résidence où elles habiteront jusqu'en 1973. Construit sur une montagne au confluent des rivières Désert et Gatineau, ce nouvel hôpital est visible de très loin. En raison de sa modernité, il suit l'évolution des nouvelles techniques et répond mieux aux exigences de la médecine. Ceci tout spécialement grâce à sa Fondation. En 1995, on a dû y faire un agrandissement qui le rend encore plus fonctionnel. C'est devenu alors un hôpital de 125 lits, mais pour peu de temps. En raison des coupures budgétaires dans les domaines sociaux, il ne reste plus, en 2001, que 44 lits susceptibles d'être occupées par les malades.

En plus du personnel hospitalier régulier qui se dévoue au milieu d'un manque chronique de médecins, d'infirmières et d'infirmiers, des bénévoles, par leur présence journalière, apportent une aide supplémentaire pour assurer des soins d'une qualité exceptionnelle et remarquable.



Le Centre hospitalier de Maniwaki, l'hôpital actuel.





## Unité sanitaire - CLSC (Centre local de services communautaires)

L'Unité sanitaire a été fondée en septembre 1940. Le docteur Philippe Poliquin en a assumé la responsabilité jusqu'en 1947. Il était assisté, dans son travail, par des infirmières qui visitaient aussi les écoles et les familles.

En 1975, un nouveau service a été offert à toute la population du

Québec sous le nom de Centre local de services communautaires (CLSC). Avec le vieillissement de la clientèle et les demandes de certains groupes, des services nouveaux se sont ajoutés. Depuis 1999, le CLSC est regroupé avec les Centres d'accueil et le Centre hospitalier.



Bureaux du gouvernement provincial. En haut, l'Unité sanitaire et en bas, Agriculture et colonisation.



## Foyer Père-Guinard

Chaque ville rêve d'avoir un lieu d'accueil pour abriter les personnes qui vieillissent et qui veulent finir leurs jours dans leur milieu. Mais il faut toujours une personne pour voir à la réalisation d'un rêve. L'idée a donc été lancée par Eldoma Rozon. Son projet a été bien reçu au Conseil municipal de Maniwaki.

En 1970, les premiers bénéficiaires, au nombre de 85 personnes encore bien autonomes, s'installent dans un édifice construit sur la rue des Oblats, longeant la rivière Désert. Cet édifice est baptisé du nom d'un Oblat illustre qui a travaillé de longues années à Maniwaki auprès des Algonquins et décédé le 31 janvier 1965 à l'âge mémorable de 100

ans et trois mois.

Avec les années, les résidents du Foyer Père-Guinard, comme dans toutes les

institutions du même genre, ont pris de l'âge et sont devenus moins autonomes. Pour y avoir une place de nos jours, il faut savoir attendre et être atteint gravement par la maladie et par l'âge. En plus du personnel infirmier régulier, un groupe de bénévoles voit au mieux-être de ces personnes en leur assurant des loisirs selon leurs capacités. Une Fondation est aussi attachée à cet établissement.

En 1996, afin de mieux répondre aux besoins de la clientèle, le Foyer Père-Guinard est agrandi et modernisé. Il peut toujours accueillir 70 personnes. Une partie de ses espaces est réservée pour les besoins du CLSC.



## Les postes... chez nous

En 1851, la circulation des timbres-poste commençait au Canada. Dans la Haute-Gatineau, la Compagnie de la Baie d'Hudson, les marchands de bois, les commerces locaux s'occupaient de la poste. M. John Backes a été le premier à le faire dans son magasin à l'angle de la rue des Oblats et de la rue Roy, soit de 1865 à 1876. M. Charles Logue, prit la relève de 1876 à 1897 et M. James Cavanaugh de 1897 à 1912.



Bureau de poste en 1912.

Le notaire Thimoléon Lacourcière avait le bureau de poste de 1912 à 1926 dans son étude presqu'en face de l'église de l'Assomption.

Au coin des rues Laurier et Notre-Dame, un bureau de poste public ouvrit ses portes en mai 1926. M. Charles-Auguste Roy fut nommé maître de poste. M. Ubald Grondin le remplaça en 1954.

En 1971, le ministère des postes déménagea le bureau sur la rue Notre-Dame, dans l'édifice nouvellement construit par le gouvernement fédéral.



Bureau de poste de 1926.

La livraison du courrier se fait à domicile depuis le 4 juin 1973. Une innovation, car avant cette date, les gens devaient se rendre directement au bureau de poste pour prendre leur courrier. Les facteurs, selon les secteurs, s'occupent maintenant de cette livraison, autant dans la ville de Maniwaki que sur les routes rurales de la campagne.



Bureau de poste actuel.

## Le centenaire

L'année 1951 a marqué le centenaire de Maniwaki. Du 21 au 25 juin, la population a fêté ce centenaire particulièrement dans le cadre d'un Congrès eucharistique régional. Plusieurs activités sont centrées sur l'eucharistie, et les saluts du Saint-Sacrement prennent une place imposante à chaque jour. En soirée du 21, c'était l'ouverture du Congrès, sous la présidence de Monseigneur Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier.

Le vendredi 22 : journée des enfants. L'évêque accorde la permission de faire gras (de manger de la viande) à toutes les personnes sur le territoire de la région en congrès. Le samedi 23 juin, c'est la journée de la famille chrétienne, aussi une journée mariale. Le diman-



Grand rassemblement du congrès eucharistique de 1951.

che, c'est la fête des vocations qui sera marquée spécialement par l'ordination presbytérale de l'abbé Jean-Paul Beausoleil, à l'extérieur, devant la grotte de Fatima.

Le lundi 25, congé civil, c'est la journée du centenaire avec banquet offert aux autorités civiles et religieuses de la région. Le tout se termine évidemment par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Durant toute la durée du Congrès, il y a adoration permanente du Saint-Sacrement, soit à l'église, soit au reposoir.

En parallèle, une grande exposi-



Exposition du Saint-Sacrement durant le congrès de 1951.

tion de kiosques religieux et de dessins scolaires sur l'eucharistie, la vocation, l'année sainte (celle de 1950 qui vient de se terminer) est ouverte au couvent Notre-Dame-du-Désert. Si

les enfants sont admis gratuitement, les adultes doivent déboursier 25 sous.

L'album souvenir des fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation est gardé précieusement. Il s'agit d'un document de 94 pages qui relate l'histoire de l'Assomption depuis les débuts, donne le programme du congrès eucharistique qui a lieu à Maniwaki du 21 au 25 juin. Chaque paroisse des environs a aussi sa courte histoire sur deux pages. Plusieurs photographies viennent agrémenter cet album.

Vue intéressante de Maniwaki dans les années trente.





## ✧ Agrandissement de l'église ✧

Jusqu'en 1917, alors que la chapelle amérindienne a été construite, la seule église paroissiale de Maniwaki était l'Assomption. Tous les catholiques y passaient. À certaines messes, il fallait donc faire la



Dernier salut du Saint-Sacrement le 6 avril 1958 avant la rénovation.

prédication et le prône en français, en anglais et en algonquin. En 1958, malgré le fait que les paroissiens et paroissiennes de l'Assomption peuvent aussi se rendre à la chapelle du Sacré-Coeur depuis 1942 et que les

paroisses du Christ-Roi et St-Patrick existent, il faut penser sérieusement à prendre des décisions importantes. L'actuel édifice de l'Assomption est trop petit pour répondre au nombre de pratiquants réguliers. Il faut avoir en mémoire que les messes n'ont lieu que le dimanche avant-midi et que le jeûne eucharistique depuis minuit est encore de rigueur.

Le 9 mars 1958, le Père Jean-Louis Dion, O.M.I., curé, annonce officiellement que le projet d'agrandissement de l'église-mère de Maniwaki, sérieusement à l'étude depuis trois ans, a reçu l'approbation des autorités religieuses et passera à la réalisation le plus tôt possible. Bâtie sur le roc et en solide granit (du moins pour le corps principal), l'église a bien résisté aux années. Si

l'architecture extérieure a été préservée dans la section avant, y compris le clocher, il n'en est pas de même de tout l'intérieur qui devient subitement moderne.

Comme il se doit, dans les églises construites par les Oblats, c'est la couleur bleue qui domine. De même, on peut voir, tout au fond du chœur, douze étoiles et une croix qui couronnent le sanctuaire. Ces étoiles diffuseront aussi une couleur bleutée jusqu'en 1994, alors qu'une peinture intérieure, non sans besoin, vient changer tout le décor. Les couleurs ne sont plus les mêmes, les étoiles s'éteignent. Mais, durant les premiers mois d'utilisation de la « nouvelle église », il n'y a pas de statue dans la niche qui surplombe le maître-autel. Il faudra attendre 1959.



## ✧ Constructeur de l'agrandissement ✧

Le Frère Léopold Ouimet, O.M.I., s'est vu confié l'agrandissement de l'église de l'Assomption. Ce constructeur a déjà fait ses preuves principalement à Sept-Îles, Schefferville et Rouyn-Noranda où il a bâti de solides et magnifiques églises. Celle de Mani-

waki, selon les plans préparés par le Frère Ouimet, sera à l'épreuve du feu tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les colonnes vont disparaître et une armature d'acier adhérant aux murs soutiendra le toit. La capacité de l'église passera de 450 à 900 personnes grâce aux transepts qui seront

ajoutés et donneront à l'édifice la forme d'une croix. La sacristie sera aménagée, non pas derrière le chœur, mais de côté, ce qui laissera plus d'espace pour le stationnement. De plus, un corridor reliera directement l'église au presbytère.

## Statue de l'Assomption

Les fidèles qui assistaient à la veillée pascale du samedi saint, le 28 mars 1959, ont pu jouir de l'heureuse surprise de voir s'illuminer soudain, dans sa niche bleue, la nouvelle statue géante de l'Assomption, attendue depuis longtemps et qui était au rendez-vous de

Pâques. Cette statue, de plâtre sculpté et colorié, est l'oeuvre de la maison Petrucci Carli de Montréal. Elle mesure un peu plus de trois mètres, la couronne lumineuse non comprise. Ce beau monument est une reproduction du chef-d'oeuvre de Murillo.



## Le carillon

La bénédiction du nouveau carillon a eu lieu le 15 août 1965, en la fête patronale de l'Assomption.



La plus grosse cloche (note Mi, poids 1020 kg) porte le nom de « L'Assomption ». Elle est un hommage de Maniwaki, « Terre de Marie » à sa patronne et est en mémoire

des Oblats, fondateurs et desservants depuis 1851. Les parrains sont M. Donald Britt, maire de Maniwaki et son épouse.

La deuxième cloche (note Fa, poids 742 kg) porte le nom de Jean-Baptiste. Elle est en mémoire de Maniwaki au Pape Paul VI, à Monseigneur Joseph-Eugène Limoges, archevêque-évêque émérite de Mont-Laurier et à Monseigneur André Ouellette, évêque de Mont-Laurier. Les parrains sont M. Palma Morin, maire de Déléage, et son épouse.

La troisième cloche (note Sol, poids 594 kg) est un hommage de Maniwaki à ses communautés religieuses. Les parrains sont M.

J.-Raoul L'Heureux, président de la Commission scolaire en 1964, et son épouse.

La quatrième (note La, poids 506 kg) est l'ancienne cloche fondue à Troy, N.Y. et installée en 1879. Après avoir invité les fidèles à la prière, sonné pour annoncer les joies et les deuils, ainsi que les visites et les démonstrations paroissiales, elle a été descendue du clocher le 17 avril 1965 afin d'être refondue et harmonisée avec les trois autres qui s'ajoutent à elle.

Les installateurs du carillon sont la Maison J.-P. Gauthier, de Saint-Jérôme, agents de la Co. Willis Ltée, représentant au Canada de Paccard, Annecy, France.

### Une petite anecdote...

### Le cimetière et les vaches

Quand il a été décidé d'agrandir le vieux cimetière, on l'a fait du côté droit en entrant, établissant ainsi un nouvel espace plus facile à quadriller. La première inhumation y a été faite le 19 novembre 1942, soit celle de Mme Jean-Baptiste Nault (Elmire Riopel). Ce jour-là, il n'y avait pas encore de clôture entourant le terrain et les vaches (probablement celles de la ferme des Oblats) se trouvaient dans un champ tout proche. Le lendemain de l'inhumation, on a constaté avec désarroi qu'elles étaient venues manger toutes les fleurs déposées sur la tombe.



## Différents cataclysmes

### ~& L'incendie de l'aréna ~&

Le 23 juin 1961, à l'heure du midi, des flammes sont signalées à l'aréna, un édifice important pour les jeunes et les loisirs. Une demi-heure plus tard, il n'y avait plus rien à faire : le feu était devenu trop intense. Dès leur arrivée sur les lieux, un groupe de pompiers a cependant l'initiative d'éviter de la



destruction les machineries, compresseurs et autres qui servent à faire la glace artificielle et qui étaient si-

tués dans une remise adjacente. De même, on a eu l'ingéniosité de faire circuler de l'eau dans les tuyaux destinés à la congélation de la glace ce qui les a préservés d'une perte totale. Cet aréna, construit en 1949 et qui faisait l'orgueil de toute la population, aura donc été utilisé durant une dizaine d'années.

### ~& Les inondations ~&

Faire références aux inondations, c'est réveiller une foule de souvenirs pénibles dans la mémoire de tous les résidents de Maniwaki dont plusieurs ont eu à subir



Inondation de 1919.

des dommages importants en 1919, 1929, 1936, 1947, 1952 et 1974, pour ne mentionner que celles-là. Lors de certaines de ces inondations, on a dû aménager des trottoirs flottants de bois afin de permettre l'accès à certains endroits.

C'est l'inondation de 1974 qui a



Inondation de 1947.

été sans contredit la plus spectaculaire et la plus destructrice. Du 14 au 18 mai, l'eau a monté. Pour montrer comment les choses se sont déroulées rapidement, dès la nuit du 14 au 15, on a dû procéder à l'évacuation du Foyer Père-Guinard qui en arrivera à avoir de l'eau jusqu'au-dessus de la porte d'entrée, atteignant ainsi le deuxième étage. On comprend que les édifices des environs et plusieurs secteurs de la ville aient été eux aussi inondés. Le 15, en fin d'après-midi, la ville était coupée en deux, la rue Principale étant complètement submergée près du pont, à la hauteur de l'Hôtel Éthier. L'usine de pompage a été touchée le 16 mai vers midi et le service d'aqueduc a donc été interrompu. L'eau étant contaminée, ce sont les Forces Armées canadiennes qui ont résolu partiellement l'approvisionnement en eau potable à compter du samedi 18 mai. Partout, face à ce nouveau cataclysme, un véritable désastre, on a senti une solidarité incroyable. Il a fallu faire preuve de patience, l'eau ne s'étant retirée sur la rue des Oblats que le 6 juillet.



Au centre, le Foyer Père-Guinard et à droite la Légion canadienne.



De gauche à droite : l'église St-Patrick, l'école St-Patrick et la passerelle.



Vue aérienne de la partie sud de la rue Moncion. On y circulait en bateau !



## Différents cataclysmes

### La tornade de 1972

Une terrifiante tornade s'est abattue sur Maniwaki le 24 juin 1972 à 17h55 précisément. En quelques secondes, elle a traversé le nord de la ville d'est en ouest causant des dégâts considérables sur son passage. Les secteurs les plus touchés

sont situés sur la rue Moncion, en se dirigeant vers le garage Hubert et le magasin Giant Tiger. Cette tornade a traversé le boulevard Desjardins et continué sa route en balayant tout sur son passage. Des maisons ont été littéralement soulevées dans les airs

pour s'abattre sur les édifices voisins. Cette tragédie a causé la mort de deux personnes et des blessures, parfois graves, à onze autres. Un bilan important, mais qui aurait pu être encore plus catastrophique.



### Salle paroissiale

Ce qu'il est convenu encore d'appeler la « Salle paroissiale » sur la rue Notre-Dame, près de l'église de l'Assomption qui n'a pas de sous-sol, a été construite par les Oblats, les paroissiens et les paroissiennes, alors que le Père Ernest Castonguay, O.M.I., était curé. L'ouverture officielle a eu lieu le 6 avril 1947. Au sous-sol on y trouvait, au début, 4 allées de quilles. Plus tard, on augmenta le nombre à 8. Cette salle servait à tous les besoins de la paroisse par ses espaces et ses locaux de toutes sortes. À l'occasion de Noël et de Pâques, on y célébrait les messes pour accommoder le plus de fidèles possible.

En 1970, en raison de certains problèmes financiers les paroissiens décidèrent de vendre leur salle. Les Chevaliers de Colomb en ont été les premiers nouveaux occupants. M. Lionel Carle et quelques associés en sont devenus les propriétaires en 1974. Elle a été connue alors sous le nom de salle Mocafran. Cela lui donna un regain de vie. La grande salle servait pour des parties de cartes ou de bingo, des spectacles, des rencontres sociales autant que politiques, des collectes de la Croix-Rouge, etc. Mais pour différentes raisons, elle est passée aux mains de la ville de Maniwaki quelques années plus tard. Un incendie crimi-



nel, le 10 juin 2000, le troisième en quelques semaines à Maniwaki, a causé d'importants dégâts à la toiture. Mais comme la structure de l'édifice demeure toujours solide, la Ville fait des projets pour ressusciter le bâtiment et le rendre utile à la communauté, selon sa première vocation.

## Les forêts chez nous

Lors de la découverte du Canada, ce qui a frappé le plus les premiers arrivants, c'était la richesse de nos forêts, non encore exploitées par la main de l'homme. Il se faisait seulement un peu de défrichement pour construire chaque maison et pour les besoins de la culture. Mais avec les années et l'augmentation des populations le long du fleuve Saint-Laurent, des villages ont fait leur apparition et on s'est rendu jusqu'à l'embouchure de la rivière des Outaouais et bientôt à celle de la rivière Gatineau.

L'exploitation des forêts débute vers 1800 avec l'arrivée de Philémon Wright à Hull. En 1806, ce dernier conduisit un radeau de bois à Québec : il était destiné à la Grande-Bretagne pour la construction de navires. C'est ainsi qu'on vit apparaître, avec les années, les entrepreneurs G. Hamilton, James MacLaren, E.B. Eddy, J.R. Booth, les frères Gilmour, W.C. Edward, G.M. Strong et Len Barret.

La Canadian International Paper (C.I.P.) s'établit à Maniwaki en 1925. Elle avait acheté toutes les limites de bois disponibles le long de

la rivière Désert et de la rivière Gatineau, lesquelles appartenaient à de petites compagnies. Des entrepreneurs, appelés « *jobbers* », se voyaient octroyer des contrats de coupe ici et là au nord de Maniwaki. Des bûcheurs montaient dans les chantiers au début de l'automne. Ils y passaient l'hiver, et même une partie du printemps pour ceux qui faisaient la « *drave* » du bois sur les lacs et les rivières. C'est la Gatineau Boom Co. qui était responsable du flottage du bois. Depuis 1990, le bois ne flotte plus sur nos plans d'eau : il est transporté par camions jusqu'à la scierie où il est transformé.

La C.I.P. a vécu des changements au cours des années. Elle est d'abord devenue Avenor, et actuellement elle porte le nom de Bowater. On a connu aussi la Corporation Maki, Maniwaki Veneer, Barwood, Forex, devenu Louisiana Pacific. Et plusieurs autres compagnies.

Dans la ville de Maniwaki, le parc du Draveur et le bateau Pythonga nous rappellent tous les efforts qui ont été déployés pour favoriser l'économie et le développement de Maniwaki et de la vallée de



la Haute-Gatineau.

La protection de nos forêts contre le feu est maintenant sous la responsabilité de la SOPFEU (anciennement la Société de conservation de l'Outaouais), alors que jadis, ce travail était fait par des garde-feux qui, durant les périodes critiques de sécheresse ou des orages, surveillaient du haut d'une tour isolée au plein milieu de la forêt. Aujourd'hui deux avions spécialement équipés pour la surveillance et pour combattre les feux sont stationnés en permanence à Messines.

Toutes nos forêts sont riches d'essences feuillues et de résineux. Les environnementalistes portent un oeil critique sur la manière dont elles sont exploitées. Certains secteurs qui ont subi des coupes à blanc posent énormément de questions dont les réponses ne viendront que plus tard et peut-être trop tard.

### Une petite anecdote...

### Savoir observer

Presque en face de l'église, plus bas sur la rue des Oblats, il y avait la maison de M. et Mme Alfred Noël. On y trouvait un magasin de bonbons à 1 sou et un salon de crème glacée où les jeunes garçons et filles venaient régulièrement. Sur un mur de ce salon, une grande tapisserie montrait de gros raisins. M. Noël avait fait discrètement des trous dans certains de ces raisins et pouvait ainsi épier ce que les jeunes couples faisaient. Un garçon s'est aperçu du stratagème en distinguant un oeil humain dans l'un des raisins. Il est allé aussitôt y coller sa gomme à mâcher.

## Le journalisme à Maniwaki

Chez les anciens, on a vite découvert un immense goût pour la publicité, les nouvelles, voire même la littérature. Le premier journal fait son apparition en 1903 : « *Gatineau News* », dont le rédacteur-gérant était Monsieur Jolicoeur. Malgré toute sa bonne volonté, l'éditeur ne put publier que durant six mois.

En 1922, on voit paraître « *Le Progrès de la Gatineau* », dont le rédacteur-gérant est M. J.-A. Pilon. Sa vie fut très courte : il ne parut

qu'une seule fois.

De 1922 à 1925, Maniwaki a connu une nouvelle publication : « *Imprimerie et Imprimeur* », due à l'initiative de Monsieur J.-U. Leclerc, lequel publie aussi « *L'Écho de la Gatineau* » d'octobre 1924 à septembre 1925.

Le premier journal qui a pu vraiment arriver chez nous est « *La Gazette de Maniwaki et de la Gatineau* » dont le premier propriétaire-gérant fut Monsieur Gérard St-Jean. Arrivé

à sa 71<sup>e</sup> année de publication, il porte maintenant le nom de « *La Nouvelle Gazette* ». Un second journal hebdomadaire voit le jour en 1955 : « *La Gatineau* ».

Ces deux journaux sont distribués gratuitement à chaque semaine dans tous les foyers de Maniwaki et des environs. Nos périodiques locaux sont une ressource importante pour le milieu. Ils demeurent une preuve de la vitalité du commerce et des affaires.

## Grotte de Fatima



Première grotte de Fatima.



La grotte à peu près dans son état actuel.

C'est sous le règne du Père Ernest Castonguay comme curé (1942-1948) qu'on vit se dresser, au flanc de la montagne, tout près de l'église, une magnifique apparition de Fatima. Ce lieu a été fortement modifié par la suite, mais son histoire montre qu'on y a fait des rassemblements très importants. En 1951, lors du Congrès eucharistique régional, on a pu y retrouver des milliers de fidèles. Encore aujourd'hui, cette grotte est un lieu de prière apprécié par plusieurs personnes. Elle a été malheureusement vandalisée en l'an 2000 : les statues des trois enfants ont été très sérieusement endommagées, de sorte qu'on doit voir à les remplacer.

### Une petite anecdote...

### Avoir la foi

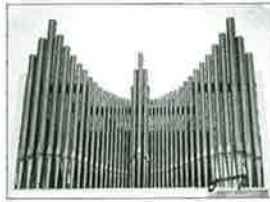
De nouveau chez M. et Mme Alfred Noël de la rue des Oblats, mais dans un autre domaine. En novembre 1916, un feu important, commencé un peu plus loin sur la rue des Oblats, a détruit plusieurs maisons. Il devint même menaçant pour la maison des Noël. Madame mit une statue de Saint-Joseph dans une fenêtre et elle l'a menacée : « *Si la maison brûle, tu brûles avec.* » Le feu s'est arrêté avant d'atteindre leur maison.



## Orgue

L'église de l'Assomption peut être fière de posséder un orgue d'une grande valeur. Acheté chez Casavant et Frères en 1895, au coût de 1 600 \$, il a subi cependant une foule de modifications qui en ont changé les spécifications d'origine. Il faut bien penser qu'au tout début, cet orgue de quelques 800 tuyaux de 2 cm à 6 mètres de longueur était actionné par deux « pompeux » qui, par leur travail, soufflaient l'air nécessaire à l'instrument pour faire sortir des sons. En 1917, un grand saut a été fait : un système électrique fera désormais le même travail.

Tout au cours des années, il a fallu faire effectuer des restaurations nécessaires. C'est le cas de 1936, 1950 (en prévision du Congrès eucharistique de 1951) et 1958 où on a alors apporté une modification importante à l'orgue en y faisant installer un jeu de trompettes dites « hollandaises » qui ferait merveille



s'il était en bon état et dont l'entretien a malheureusement été négligé. Il attend donc encore aujourd'hui d'être restauré.

Après quelques vingt années de silence, 1992 reste l'année de la grande innovation. Il fallait remettre encore une fois cet orgue de grande valeur en état de jouer, et cela a été l'affaire de deux étudiants universitaires et originaires de Maniwaki : Christian Dionne et Nicolas Chaussé. Ils ont réalisé une première au Québec, soit l'informatisation de l'orgue. À l'aide d'un micro-ordinateur Macintosh, il est devenu alors possible de faire jouer électriquement une foule de pièces enregistrées sur disquettes. Cela a valu à nos concepteurs un court reportage aux nouvelles de Radio-Canada.

Il fallait compléter cette réparation majeure de l'orgue par la restauration d'anciens tuyaux ainsi que par l'ajout de nouveaux jeux absents de l'orgue d'origine. Ces réparations ont été l'oeuvre, à la fin de 1992, de la firme Guilbeault et Thérien. Pour y parvenir, une campagne de souscription a été mise en place.

Aujourd'hui, l'orgue de l'Assomption vaut au bas mot 120 000 \$. Il sert aux grandes occasions. Durant la période de l'été surtout, grâce à l'informatisation réalisée en 1992, on peut entendre de grandes pièces provenant de cet instrument au son très coloré et très particulier.



Christian Dionne devant le clavier de l'orgue. Il a fallu ouvrir le buffet pour vérifier tous les contacts électriques.

## Deux organistes

Une paroisse sans organiste est une paroisse sans âme, ou presque. Celle de l'Assomption a connu le privilège de connaître, au cours des ans, deux personnes qui ont fait vibrer notre orgue durant plusieurs décennies et même presque durant tout le vingtième siècle.



May Rochon-Bainbridge a accepté en pleurant de remplacer sa soeur aînée comme organiste alors qu'elle avait 19 ans. C'était en 1905. À compter de ce moment, l'église devint cependant son second foyer.

Selon les coutumes de son époque, elle a accompagné les chants en latin, en français et en anglais toujours en incarnant la joie de vivre et la ténacité de la foi franco-irlandaise. Elle a connu les dures et exigeantes servitudes d'une fonction d'organiste au Québec, mais elle s'y est donné avec une joie que rien ne désarma jamais et aussi avec une régularité exemplaire. On pouvait régler sa montre sur ses arrivées militaires à l'église. Après 64 ans de loyaux services, elle s'est retirée. Elle est décédée le 30 novembre 1972.



Bernadette Héту-Séguin était pour ainsi dire le dauphin de Mme Bainbridge. Au départ de cette dernière, c'est Mme Séguin qui a hérité du poste d'organiste titulaire à l'Assomption. Demeurant en face de l'église, elle n'avait pas un long trajet à faire pour s'approcher de l'orgue qu'elle a touché avec compétence jusqu'à la fin. Déjà frappée par la maladie, elle est décédée tragiquement dans un accident d'automobile le 26 novembre 1997.

## ❧ Nouvelles fondations régionales ❧

Devant l'affluence grandissante des gens et en face surtout de l'immense territoire qu'ils avaient à desservir, les Oblats firent surgir de nouveaux lieux de prières. C'est ainsi qu'on vit s'ériger la chapelle de Bouchette en 1854, celle de Graciefield en 1857, celle de Sainte-

Famille-d'Aumond en 1861, qu'on appelait autrefois Moulin des Pères, en souvenir d'un moulin à farine et d'un moulin à scie qu'on y avait construits; celle de St-Cajetan ou Castor Blanc en 1875 (démolie en 1920), celle de Montcerf en 1885, celle du Baskatong en 1906 (démolie

parce que menacée par les eaux du Barrage Mercier, ses matériaux entrèrent dans la construction de la première église de Grand-Remous), celle de Bois-Franc en 1911, et la chapelle du Sacré-Coeur à Maniwaki sur le territoire même de la paroisse de l'Assomption en 1942.

## ❧ La résidence des Oblats ❧

En 1868, il fallait vraiment voir à la construction d'une résidence plus spacieuse pour les Oblats, Pères et Frères. Leur nombre va grandissant dans la région. Non seulement faut-il considérer ceux qui sont au service direct de la paroisse de l'Assomption, mais il faut aussi compter les missionnaires au-

près des Algonquins, les missionnaires auprès des autres tribus indiennes en Haute-Mauricie desservies à partir de Maniwaki, les missionnaires des chantiers. À eux, il faut ajouter un certain nombre de Frères qui sont des hommes à tout faire et qui doivent voir à l'entretien général, à la coupe de bois pour le chauffage,

au travail habituel de la ferme. Un presbytère est donc construit pour abriter tout ce monde. Il a servi, avec certaines modifications, environ cent trente ans.



## ❧ Les Oblats quittent le grand presbytère ❧

Le grand presbytère qui a abrité jusqu'à plus d'une vingtaine d'Oblats, Pères et Frères, durant les années 40 est devenu trop vaste même après y avoir aménagé des espaces d'accueil pour les femmes violentées et pour les itinérants et deux grandes salles aux étages supérieurs. Tout cela a contribué à faire en sorte que la résidence des Oblats ne pouvait pas sauvegarder un caractère de vie privée. Dès la fin de 1992, la décision est prise de déménager les deux Oblats qui restent, le Père Charles Langlois, O.M.I., curé, et le Père François Lemire, O.M.I., vicaire, dans une résidence complètement indépendante de l'église, tout en conservant, dans le pres-

bytère, les bureaux et les salles nécessaires à la vie paroissiale. Par cette décision, la paroisse pourra ainsi louer les espaces occupés par les Oblats à « La Garderie La Botzine » qui est fortement intéressée. Ainsi, l'aspect d'implication sociale dans le milieu qu'occupe déjà la paroisse serait appuyé d'une nouvelle manière. Et la paroisse, qui a bien besoin d'autres revenus, est ainsi favorisée financièrement.

Avec le décès de Mme Cécile Houle le 15 octobre 1992, la Providence a voulu que la maison de la famille Théo-

phile Houle soit à vendre. Située juste en face de l'église de l'Assomption, les Oblats en font l'acquisition le 12 décembre. Le 20 avril 1993, ils aménageront au 330 de la rue des Oblats, angle Notre-Dame. Un Oblat belge sera étonné de voir cette heureuse coïncidence : Oblats et Notre-Dame, pour rappeler les Oblats et Marie. Mais ce déménagement ne fera pas le bonheur de tous : des Oblats qui ont exercé leur ministère à Maniwaki durant les

belles années accepteront avec peine que cette page d'histoire ait été tournée.



## Des jeunes de chez nous sont devenus Oblats

Certaines paroisses sont devenues, à travers les ans, une pépinière importante de vocations. La paroisse Ste-Philomène de Montcerf en est une qui a été la source d'une bonne trentaine de vocations à la vie religieuse, surtout chez les

Soeurs du Sacré-Coeur. La paroisse de l'Assomption a un record plus modeste, mais on peut compter certains jeunes qui se sont orientés vers les Oblats durant la dernière partie du vingtième siècle. Voici quelques noms : Rémi Nault, Arthur Roy,

Marcel Grondin, Jocelyn St-Denis, Marcel Chénier, Rémi Vaillancourt, Jacques L'Heureux, Jean Éthier, et le dernier en 2001, Christian Dionne. Dans la foulée des grands changements dans l'Église, tous parmi eux n'ont pas persévéré comme prêtres.

## Les Oblats et les années 2000

Cet album souvenir nous a rappelé que les Oblats sont partie prenante du travail missionnaire à Maniwaki et la région depuis avant même 1851, date officielle de la fondation de la paroisse de l'Assomption. Y seront-ils encore pour longtemps, étant donné la diminution progressive de leurs effectifs dans une Église qui perd peu à peu ses membres ?

Dans une perspective d'avenir, les Oblats ont voulu faire preuve d'audace en s'engageant encore pour quelques années, selon leurs possibilités, dans le milieu où ils étaient présents depuis longtemps. Certains critères étaient les suivants : une Église diocésaine qui en a besoin, un milieu où les Oblats sont engagés depuis longtemps et où ils veulent faire un travail d'évangélisation, un territoire élargi.

Pour cet engagement concret, il fallait une équipe. Certains des membres de cette équipe étaient

déjà à Maniwaki depuis quelques années. Le Père Gilbert Patry agissait comme curé de la paroisse de l'Assomption depuis 1995. Le Père Gaston St-Onge était responsable de la mission auprès des Algonquins depuis 1992 et curé de la paroisse St-Patrick depuis 1999.

Comme, dans le projet oblat, il était question d'exercer le ministère dans un territoire élargi, il a été facile de le trouver : toute la section nord de la zone pastorale de la Haute-Gatineau. En prenant charge le 1er août 2000 de la paroisse Christ-Roi, des paroisses Saint-

Jean-Marie-Vianney de Grand-Remous, Sainte-Famille d'Aumond, Saint-Boniface de Bois-Franc et Sainte-Philomène de Montcerf, les Oblats entraînent donc dans une histoire et dans un territoire qu'ils avaient déjà parcouru au siècle dernier. Pour accomplir ce travail apostolique et missionnaire, deux confrères se sont ajoutés : le Père Guy Fortin, O.M.I., et le Père Michel Legros, O.M.I.

Avec cet aménagement pastoral, tout Maniwaki est desservi par les Oblats.

Équipe des Oblats pour tout le secteur en 2001.



De gauche à droite, assis :  
 Guy Fortin, pasteur  
 à Aumond et Grand-Remous,  
 Gilbert Patry, modérateur et pasteur  
 à l'Assomption et Christ-Roi.  
 Debouts :  
 Gaston St-Onge, curé à St-Patrick  
 et missionnaire à Holy Rosary,  
 Michel Legros, pasteur  
 à Bois-Franc et Montcerf.



## Conseil de fabrique

Depuis sa fondation jusqu'au premier janvier 1974, la paroisse de l'Assomption a été dirigée en pratique par les Oblats et était entièrement sous leur charge pastorale et financière. Il est vrai que durant les années soixante, un conseil d'administration financière venait seconder et appuyer le curé. Mais le rôle de ce conseil n'avait qu'une valeur morale, les Oblats demeurant toujours les administrateurs officiels. Les choses devaient changer graduellement. Les Oblats ont voulu que la paroisse s'inscrive dans le régime des fabriques comme toutes les autres paroisses et cela a été fait par un décret législatif le 1er janvier 1974. Le curé demeurait alors toujours le président du Conseil, mais depuis 1985 c'est un laïc qui est président d'assemblée. Les personnes suivantes ont assumé cette responsabilité : Roger Jobin, Dorval Danis, Claude Piché, Ulysse Grondin, Jean Lauriault et Rachel Auger.



← Membres du premier Conseil de fabrique.

De gauche à droite : Robert Lépine, Jacques Houle, Gilberte Poirier, Henri-Claude Calvé, Gilles Patry, O.M.I., curé, Rodolphe Hubert et Edmond Gravel.

Membres du Conseil de fabrique en 2001. →

De gauche à droite : André Charron, Paulette Labelle, Darcy Grondin, Rachel Auger, présidente, Claude Miner, Louise Merleau, Pierrette Rollin, Gilbert Patry, O.M.I.



## Sous l'oeil des statistiques

Les personnes qui aiment les chiffres se demandent certainement combien peut-il y avoir eu d'actes liturgiques posés durant les 150 ans et dont nous pouvons toujours avoir les preuves. Ce sont les registres paroissiaux qui donnent une réponse à cette recherche. Les nombres mentionnés ci-après ne sont peut-être pas exacts à l'unité mais ils donnent un portrait assez fidèle de la situation.

### Baptêmes

On compte 18 066 baptêmes enregistrés à la paroisse. L'année la plus prolifique a été 1948, la deuxième grande guerre étant terminée. Il y en a eu 292. Les chiffres montrent qu'il y a plus de 200 baptêmes par année

de 1945 à 1960, si on fait exception de 1956 (194 baptêmes) et 1958 (192 baptêmes).

### Mariages

Un total de 3 906 mariages ont été célébrés à la paroisse. Le plus grand nombre a été durant l'année 1964 : il y en a eu 65. Cette situation a changé grandement au cours de la fin des années 1900 : il y en a eu 4 en 1998.

### Funérailles

Sur un total de 7 309 célébrations de funérailles, l'année la plus dramatique pour la paroisse a été celle de 1918, car il y en a eu 117, certainement à cause de l'épidémie de « fièvre espagnole ». L'année la plus

tranquille a été en 1990 : seulement 26 funérailles, si on fait exception des premières années de la paroisse, soit de 1851 à 1869.

### Le ministère du Père Lucien Lajeunesse

Parmi tous les Oblats qui ont exercé leur ministère à la paroisse l'Assomption, il convient de souligner le nom du Père Lucien Lajeunesse, maintenant retraité à la résidence des Oblats de Richelieu. Ordonné prêtre en 1942, il a passé 22 ans de sa vie à Maniwaki, soit de 1946 à 1968, durant le gros « boum » des baptêmes et des mariages. De fait, durant cette période, il a présidé à lui seul 933 baptêmes, 350 mariages et 252 funérailles.

## ~ Rues de Maniwaki ~

Les noms de chaque ville renferment leur histoire. Voici quelques bribes concernant certains noms de notre ville. Tous ne sont pas mentionnés par évidence ou par manque de renseignements exacts.

**Beaulieu**

Eugène et Aldège Beaulieu.

**Besner**

Arthur Besner, médecin.

**Bouchard**

T.D. Bouchard, notaire.

**Britt**

Donald Britt, maire de Maniwaki (1963-1968).

**Cavanaugh**

Denis J. Cavanaugh, maire de Maniwaki (1911-1912).

**Chénier**

Albert Chénier, maire de Maniwaki (1939-1941)



Le docteur  
Joseph Comeau

**Comeau**

Anciennement Sainte-Marie. Maintenant nommée pour honorer le docteur Joseph Comeau qui habitait au début de la rue, près du pont.

**Desjardins**

Boulevard en l'honneur de Gérard Desjardins, député provincial.

**Fafard**

Père François-Xavier Fafard, O.M.I., missionnaire décédé en 1946.

**Gareau**

Maurice Gareau, premier curé de la paroisse Christ-Roi.

**Gendron**

Joseph-E. Gendron, maire de Maniwaki (1951-1953, 1960-1962).

**Gilmour**

Frères Gilmour, marchands de bois.

**Guérette**

Émile Guérette, fermier.

**Houle**

Théophile Houle, entrepreneur.

**Joanis**

Émile Joanis, maire de Maniwaki (1931-1933 et 1941).

**Langevin**

Gabriel Langevin, maire de Maniwaki (1962-1963).

**Lapointe**

Hervé Lapointe, entrepreneur.

**Larocque**

Louis-Philippe Larocque, maire de Maniwaki (1970-1974).

**Legault**

A.A. Legault, maire de Maniwaki (1920-1927, 1933-1934).

**L'Heureux**

Raoul L'Heureux, marchand, maire (1953-1957).

**Logue**

John-Patrick Logue, premier maire de Maniwaki, en 1904.

**Martel**

Rosaire Martel, entrepreneur.

**McConnery**

William McConnery, homme d'affaires et conseiller municipal.

**McDougall**

Anciennement rue Maisonneuve. Maintenant du nom d'un chef algonquin.

**Moncion**

Paul H. Moncion, notaire et maire de Maniwaki (1957-1960).

**Nadon**

J. Célestin Nadon, député provincial et fédéral, maire de Maniwaki (1935-1939).

**Nault**

Ernest Nault, marchand et homme d'affaires.

**Odjick**

Chef algonquin de Maniwaki.

**Père-Guinard**

Père Joseph-Étienne Guinard, décédé centenaire en 1965.

**Père-Laporte**

Père Camille Laporte, curé de l'Assomption de 1892 à 1900.

**Piché**

Léon Piché, commerçant et conseiller municipal.

**Place Carignan**

Josaphat Carignan, cordonnier.

**Poulin**

Paul-Émile Poulin, conseiller du secteur Christ-Roi.

**Roy**

Rue Vankoughnet, ensuite Hôtel de ville et revenue à son nom original en l'honneur d'Anastase Roy.

**St-Lionel**

Lionel Bonhomme (Gatineau Power).

**Ste-Cécile**

Cécile Houle, épouse de Théophile Houle.

**Scott**

Une famille algonquine.

**Wilfrid-Leblanc**

Médecin-chirurgien de Maniwaki.

## De belles réalisations

### Le trottoir de bois

La ville de Maniwaki met en oeuvre chaque année des projets pour embellir les rues. En hiver, des décorations sont accrochées aux lampadaires durant toute la période des fêtes. Durant l'été, de magnifiques jardinières y prennent place. Ce qui a changé vraiment l'allure de la rue des Oblats qui longe la



rivière Désert, c'est un long trottoir de bois qui fait la joie des marcheurs. Durant un certain temps, les nouveaux lampadaires ont fait la joie de certains jeunes qui se sont sentis appelés à faire du vandalisme. On retrouve aussi des kiosques, des affiches d'information qui rappellent notre histoire, le fameux



Pythonga, ce bateau qui a marqué l'ère de la flottaison du bois sur nos plans d'eau. Tout ce nouvel aménagement en fait le lieu naturel des grands rassemblements populaires, surtout durant la saison estivale.

### Le Château Logue

Le Château Logue a été construit en 1887 selon le style du Second Empire par Charles Logue, irlandais d'origine qui joua un rôle déterminant dans le développement de la ville de Maniwaki. Il est l'un



des plus vieux édifices de Maniwaki. Il a été la résidence de quelques familles, dont celle de Ernest Nault de 1933 à 1971, dont l'un des fils, Rémi, est devenu Oblat. L'édifice a été restauré en 1988. En 1999, des hommes d'affaires du milieu ont entrepris de mettre en valeur cet édifice patrimonial en y jouxtant un hôtel quatre étoiles de 50 chambres. L'ouverture

officielle a été faite le 24 juin 2000. Le Château Logue attire aussi l'attention par sa cave à vin, sa piscine intérieure, ses salles de réception. L'ancien édifice abrite aussi un centre d'interprétation unique où il est possible de voir comment ont évolué les relations entre l'homme, la forêt et le feu. Bientôt, on verra un terrain de golf s'ajouter à ce nouveau lieu qui attire les touristes dans notre région.

### Passerelles

Le mercredi 12 février 1969, les commissaires de la Régionale Henri-Bourassa, siégeant à la Polyvalente de Maniwaki, ont accepté la soumission de la compagnie Alta Construction, au montant de 49 500 \$ pour l'érection d'une passerelle au-dessus de la rivière Désert



pour les jeunes qui fréquentent l'école Polyvalente. Cette passerelle, érigée près du quai public, évitera aux étudiantes et aux étudiants de faire un grand détour par le pont de la rue Principale ou de traverser sur la rivière gelée. Elle évitera aussi le transport pour tous ceux qui sont situés à moins de 1,6 kilomètre de l'école.

En l'année 2001, une deuxième passerelle est venue s'ajouter au-dessus de la rivière Désert, un peu



plus au nord que la précédente. Celle-ci servira principalement aux golfeurs qui utiliseront le nouveau terrain actuellement en préparation, un prolongement des activités récréatives et touristiques reliées au Château Logue.



## Colons et développement économique

Par rapport au reste du Québec, la colonisation de la Vallée-de-la-Gatineau fut relativement tardive, soit vers les années 1840, ce qui explique pourquoi son territoire demeure toujours aujourd'hui si sauvage et si naturel, tout en étant situé à moins de trois heures de route des plus grands centres urbains de l'Est du Canada.

Pendant près de deux siècles, la région fut parcourue par les explorateurs et par les coureurs de bois bien avant qu'apparaissent les premiers industriels de la forêt et que ne s'y développent des noyaux de colonisation.

Les naissances de l'Outaouais et de la Vallée-de-la-Gatineau sont en effet intimement liées dans l'histoire autour de la ressource forestière qui a longtemps fait la réputation de cette vaste région. La forêt a été et demeure d'ailleurs encore aujourd'hui un des éléments importants de l'économie outaouaise en général, et de la Vallée-de-la-Gatineau en particulier.

Philémon Wright, fondateur de Hull, avait bien compris la valeur de cette richesse qu'on croyait alors inépuisable. On raconte ainsi qu'en 1800, lorsqu'il aborda sur les rives de la rivière Outaouais, c'est d'abord à l'embouchure de la rivière Gatineau qu'il s'établit. Ce choix ne correspond pas au fruit du hasard, puisque la rivière Gatineau allait être utilisée pour le transport du bois, mode de transport qui s'est perpétué jusqu'à récemment en raison des économies qu'il représentait.

En effet, le territoire au sud de la Vallée-de-la-Gatineau fait l'objet d'une exploitation intense de 1800 à 1850, à tel point que, pour répondre à la demande des grandes scieries situées principalement à Hull, la partie nord fera l'objet d'une exploitation dans les décennies suivantes.

Les bûcherons de Philémon Wright et d'autres exploitants qui suivirent par la suite empruntèrent donc la rivière pour remonter jusqu'aux confluents des rivières Désert et Gatineau où la compagnie de la Baie d'Hudson opérait déjà un poste de traite des fourrures. À partir de là, les hommes étaient dirigés vers les chantiers et, le printemps venu, ils retournaient à leurs familles. Mis à part les Algonquins, les responsables du poste de traite et quelques négociants, il n'y avait pas encore de réelle communauté établie.

La présence de la rivière Gatineau favorisant la pénétration à l'intérieur des terres, les tout premiers à prendre possession du territoire, sis au sud de la vallée, seront surtout des Irlandais immigrés récemment au pays. Ainsi, en 1851, on retrouve ces Irlandais à Low et à Aylwin où ils constituent alors les quatre cinquièmes de la population, l'autre cinquième étant surtout composé d'Allemands et d'Écossais.

Cette première poussée irlandaise qui occupera le sud du territoire sera suivie d'un second vent de colonisation amené, celui-là, par des francophones qui auront vite fait de s'emparer des territoires plus

au nord, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, à mesure que la coupe du bois progresse, le système agro-forestier s'installe : le colon s'adonne aux activités agricoles durant la belle saison pour gagner les chantiers durant la saison hivernale.

Les Pères Oblats avaient eux aussi suivi le chemin des bûcherons pour renforcer leur mission d'évangélisation auprès des peuplades amérindiennes de la région de Maniwaki. On estime d'ailleurs que leur présence a grandement contribué à lancer le mouvement de colonisation de la Vallée-de-la-Gatineau.

De 1850 à 1900, la présence française s'affirme pour s'étendre finalement à l'ensemble du territoire de la région. Le nombre de francophones ira sans cesse grandissant jusqu'au début des années 1940 dans l'ensemble des agglomérations.

Plaque tournante vers les territoires de coupe pour la compagnie forestière et centre de services pour les agriculteurs, c'est à Maniwaki que les commerces s'implantent et que les compagnies forestières établissent leurs assises. Au début du siècle dernier, Maniwaki connaît une progression importante et sa croissance marque le développement de la région. Avec la venue du chemin de fer qui reliait Hull à Maniwaki, en 1903, cette vocation de centre de services se dessine avec encore plus d'évidence. La distance et la faiblesse des moyens de communication vers Hull ont fait que cette vocation s'est ancrée et a contribué à faire fleurir l'économie de la région. ➔

Parallèlement, la ville de Hull s'est développée autour des industries de transformation liées à l'industrie forestière. Les usines s'établissent dans ce secteur où la matière première aboutit après avoir suivi le cours de la rivière. À Gatineau, notamment, la venue de la Compagnie Internationale de Papier (CIP) qui démarre un vaste complexe de transformation a contribué à la naissance de cette ville. Au début du siècle, la majorité des habitants de « Gatineau Mills » sont employés à la CIP.

Jusqu'à cette période, le développement de Hull et de Gatineau est intimement lié à la forêt. On peut facilement dire qu'à cette époque, la forêt met du pain sur la majorité des tables de l'Outaouais québécois.

Alors que du côté ontarien, la ville d'Ottawa a commencé à ressentir les effets de l'implantation de l'administration publique fédérale, à Hull, ce type d'emploi est pratiquement inexistant.

Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que la présence de deux paliers de gouvernement commencera à se raffermir du côté hullois, brisant l'unité et l'interdépendance de l'Outaouais urbain et de ses composantes rurales. La forêt cessera d'être l'élément moteur de la capitale régionale, pendant qu'elle demeurera la colonne vertébrale de la Vallée-de-la-Gatineau.

S'il faut reconnaître cet état de fait, il faut également convenir que les dernières années ont vu l'Outaouais amorcer un virage important qui pourrait contribuer à donner un sens véritable à cette région, particulièrement au niveau touristique.

Le développement de la vie économique de la Vallée-de-la-Gatineau repose d'abord et avant tout sur l'industrie du bois à laquelle sont venus se greffer trois autres pôles d'activité, soit l'industrie du minerais, celui de l'énergie hydraulique et finalement l'industrie touristique.

Pendant plus de 150 ans, l'industrie du bois a alimenté de nombreuses scieries dans toute la région, afin de répondre principalement au marché du bois de sciage qui, de 1850 à nos jours, sera destiné au marché domestique américain et au marché local. Même si, dès les débuts du XXe siècle, l'industrie des pâtes et papiers prend forme, on n'en retrouve cependant aucune sur le territoire, le bois de sciage concentrant toute l'activité. Aussi, n'est-il pas rare de voir de grosses scieries fonctionner comme celles de Northfield et Aylwin qui employaient jusqu'à 60 personnes dans les années 1940. Autrement, on dénombrait une, sinon plusieurs scieries, dans la plupart des agglomérations : ainsi, en 1911, on remarque le moulin à scie de Romain Marois à Blue-Sea, celui de Joseph Gorman à

Bouchette, celui de Campbell et Stearns à Gracefield, celui d'Eugène Poirier à Lac-Sainte-Marie, celui de Louis Monette à Low, etc. Si beaucoup de petites scieries ont disparu, d'autres industries ont pris la relève telles les Bois Jointés de l'Outaouais (Low), les Entreprises Atlas (Low et Northfield), Domtar (Grand-Remous) ou les usines Bowater et Makibois (Maniwaki).

L'industrie minière a fait preuve d'une relative prospérité entre 1890 et 1930 avant de connaître un long déclin. Ce qui retient l'attention, c'est le nombre élevé de carrières à ciel ouvert et la diversité des matières extraites. À titre d'exemple, mentionnons la mine Pritchard et Sparks exploitée entre 1904 et 1909 (mica, apatite, calcite), la mine Hastey exploitée entre 1890 et 1937 (titanite, apatite, zircon), la carrière du lac Blue-Sea (granite), etc.

Quant à l'hydroélectricité, la centrale Paugan à Low, propriété à l'époque de la Gatineau Power, avec celle de Corbeau à Maniwaki et le barrage Mercier au Baskatong demeurent les installations les plus significatives.

L'industrie touristique de la région est en pleine ébullition et, depuis le début du siècle, ce territoire est considéré comme le paradis des chasseurs, des pêcheurs, mais aussi des villégiateurs qui occupent les bords des nombreux lacs disséminés ici et là sur le territoire.



## Éphémérides

### Janvier

01	1935 : Père Ovila Paquette, O.M.I., 13 <sup>e</sup> curé	15	1936 : décès du Père Ovila Paquette, O.M.I., 13 <sup>e</sup> curé
07	1991 : décès du P. Maurice Grenon, O.M.I.		
08	1974 : réunion du premier Conseil de fabrique		1951 : première journée de classe au Couvent Notre-Dame-du-Désert
09	1988 : 40 bénévoles démolissent des murs au 2 <sup>e</sup> au 3 <sup>e</sup> étages du presbytère		1969 : ouverture de la Cité étudiante de la Haute-Gatineau
10	1951 : dernière messe et fermeture de l'Académie Saint-Joseph existant depuis 1899	31	1965 : décès du Père Joseph Guinard, O.M.I. à 100 ans et 3 mois

### Février

03	1983 : Père André Savard, O.M.I., 26 <sup>e</sup> curé	18	1988 : le grand escalier au centre du presbytère est démoli
06	1936 : Père Barthélémy Lussier, O.M.I., 14 <sup>e</sup> curé	20	1850 : le chef Pakinawatik demande un prêtre en résidence permanente
	1960 : Père Majella Leclerc, O.M.I., 19 <sup>e</sup> curé	21	1900 : décès du Père Camille Laporte, O.M.I., 5 <sup>e</sup> curé
07	1962 : le Centre hospitalier de Maniwaki remplace l'hôpital Saint-Joseph de 1902	25	1948 : bénédiction de la salle paroissiale
08	1977 : 10 grandes épinettes sont coupées devant le presbytère		1982 : décès du Père Lucien Lafontaine, O.M.I.
13	1957 : achat d'un nouveau terrain pour agrandir le cimetière		1980 : décès du Père Robert Barsalou, O.M.I., 16 <sup>e</sup> curé
17	1983 : décès du Père Ernest Castonguay, O.M.I., 15 <sup>e</sup> curé		

### Mars

03	1953 : érection canonique de la paroisse Christ-Roi	07	1951 : on fête le centenaire de Maniwaki
	1976 : Willie Nadon, O.M.I., le dernier Frère Oblat rattaché à la paroisse a son obédience	15	1970 : première célébration communautaire des baptêmes
	1978 : décès de M. Arthur Marcoux, 27 ans concierge	16	1960 : première inhumation au nouveau cimetière
05	1961 : première messe à l'église St-Patrick	21	2000 : décès du Père Wilfrid Soucy, O.M.I., 20 <sup>e</sup> curé
		31	1979 : décès du Père Réal Arsenault, O.M.I.

### Avril

01	1973 : messe télévisée à Radio-Canada	14	1924 : Père Honorius Chabot, O.M.I., 12 <sup>e</sup> curé
02	1996 : célébration de la messe chismale à l'Assomption	15	1851 : fondation de la paroisse de l'Assomption
03	1967 : décès du Père Gédéon Bellemare, O.M.I., 7 <sup>e</sup> curé	20	2001 : ouverture officielle des fêtes du 150 <sup>e</sup>
04	1853 : arrivée du Père Régis Déléage, O.M.I.		1984 : une croix de chemin est installée à Déléage
	1988 : la Maison Amitié pour les sans-abris ouvre ses portes		1993 : les Oblats quittent le presbytère pour aménager au 330 des Oblats
06	1947 : ouverture de la salle paroissiale	24	1971 : décès du Frère Eugène Hébert, O.M.I., suite à un accident
	1958 : dernier Salut du Saint-Sacrement avant de rénover l'église		1978 : décès du Père Onésime Ménard, O.M.I.
08	1958 : fermeture de l'église et transfert à la salle paroissiale	30	1980 : départ des Petites Soeurs de la Ste-Famille



**Mai**

- |    |  |    |   |
|----|--|----|---|
| 02 | 1898 : démolition de la maison-chapelle des Oblats dont la construction remonte à 1851 | 11 | 1930 : décès du Père Moïse Desjardins, O.M.I.   |
|    | 1976 : M. et Mme Ubald Grondin sont les premiers gagnants de la loto l'Assomption      | 13 | 1955 : fondation des Filles d'Isabelle  |
| 04 | 1898 : débuts des travaux de construction de l'Académie Saint-Joseph                   | 16 | 2001 : première présidence eucharistique du Père Christian Dionne, O.M.I.                     |
|    | 1933 : décès du Frère Isidore Landry, O.M.I.   | 20 | 1974 : début de la pire inondation à Maniwaki   |
| 05 | 1929 : inondation à Maniwaki   | 22 | 1974 : la Coopérative d'alimentation s'installe dans l'église                                 |
| 06 | 2001 : messe télévisée à Radio-Canda   | 22 | 1994 : exposition religieuse à l'occasion du 125e anniversaire de la construction de l'église |
| 09 | 1916 : Père Joseph Benoit, O.M.I., 10e curé  | 29 | 1928 : décès du Père Louis-Henri Gervais, O.M.I., 8e et 11e curé                              |
| 10 | 1909 : début d'une des premières inondations   | 30 | 1919 : Père Louis-Henri Gervais, O.M.I., 11e curé   |
|    | 1953 : décès du Père Victor Charbonneau, O.M.I.  |    |   |

**Juin**

- |    |   |    |   |
|----|---|----|---|
| 03 | 1966 : Père Wilfrid Soucy, O.M.I., 20e curé   | 20 | 1844 : premier voyage du P. Antoine Telmon, O.M.I., dans notre région   |
| 06 | 1989 : une grande partie du presbytère prend le nom du Centre Solidarité              | 23 | 1870 : parties le 21 d'Ottawa, les Soeurs Grises de la Croix (Soeurs de la Charité d'Ottawa), arrivent à Maniwaki |
| 08 | 1851 : le choix de Marie sous le titre de l'Assomption sera la patronne de la Mission |    | 1978 : décès du Père Pierre Pépin, O.M.I.   |
|    | 1945 : début des travaux de construction de la grotte de Fatima                       |    | 1992 : notre orgue joue électroniquement sans organiste   |
| 12 | 1968 : décès du Père Honorius Chabot, O.M.I., 12e curé                                |    | 1972 : une tornade fait deux morts à Maniwaki   |
| 13 | 1957 : Père Jean-Louis Dion, O.M.I., 18e curé   | 25 | 1946 : décès du Père François-Xavier Fafard, O.M.I.   |
| 15 | 1981 : décès du Père Gérard Deschênes, O.M.I.   |    | 1972 : Père Robert Filiatrault, O.M.I., 22e curé  |
| 16 | 1905 : décès du Père Prosper Chaborel, O.M.I.   | 28 | 1947 : fondation des Chevaliers de Colomb   |
|    | 1942 : Père Ernest Castonguay, O.M.I., 15e curé                                       | 28 | 1969 : Père Paul Jobin, O.M.I., 21e curé  |
|    | 1943 : décès du Père Jean-Baptiste Lévesque, O.M.I.                                   | 29 | 1973 : les Soeurs de la Charité d'Ottawa quittent le Couvent après 103 ans  |
| 18 | 1970 : décision de mettre la salle paroissiale en vente                               | 30 | 1971 : les Soeurs du Sacré-Coeur quittent le service de la cuisine au presbytère                                  |
| 19 | 1946 : bénédiction de l'hôpital Saint-Joseph agrandi et rénové                        |    |   |

**Juillet**

- |    |   |    |  |
|----|---|----|--|
| 01 | 1948 : Père Robert Barsalou, O.M.I., 16e curé                 | 23 | 1945 : début des travaux de construction de la salle paroissiale             |
| 02 | 1868 : bénédiction de la première pierre de l'église actuelle | 24 | 1881 : la foudre frappe et détruit la statue de Marie sur le haut du clocher |
| 04 | 1864 : décès du Père Guillaume Corbett, O.M.I.                | 25 | 1984 : incendie dans la salle de lavage au presbytère                        |
| 18 | 1981 : Père Raymond Allard, O.M.I., 25e curé                  | 29 | 1917 : érection du monument au Sacré-Coeur devant l'église                   |
|    | 1994 : arrivée des Filles de Jésus                            |    |  |
| 19 | 1914 : Père Louis Beaupré, O.M.I., 9e curé                    |    |  |

**Août**

01	1884 : décès du Père Régis Déléage, O.M.I., 2 <sup>e</sup> curé	18	1872 : après avoir été refondue, la cloche de l'église fut baptisée par Monseigneur Guigues sous le nom de Marie-Régis
	2000 : les Oblats prennent charge de 5 nouvelles paroisses	19	1945 : 2000 personnes assistent à la bénédiction de la grotte de Fatima
03	1953 : décès du Père Louis Beaupré, O.M.I., 9 <sup>e</sup> curé	21	1853 : baptême de la première cloche par le P. Aubert, O.M.I.
04	1960 : décès du Père Joseph Décarie, O.M.I.	23	1992 : Père Charles Langlois, O.M.I., 28 <sup>e</sup> curé
05	1849 : premier baptême par le P. Clément, O.M.I.	24	1999 : le carillon de l'église de l'Assomption est rénové
06	1995 : Père Gilbert Patry, O.M.I., 29 <sup>e</sup> curé	25	1968 : décès du Père Barthélémy Lussier, O.M.I., 14 <sup>e</sup> curé
15	1869 : bénédiction de l'église par Mgr Guigues 1965 : bénédiction du nouveau carillon par Monseigneur Ouellette		1989 : Père Léo Dénomme, O.M.I., 27 <sup>e</sup> curé
16	1871 : consécration de la nouvelle église et installation de la statue de Notre-Dame sur le haut clocher	27	1953 : Père François Nadeau, O.M.I., 17 <sup>e</sup> curé
		30	1978 : Père Jean Laperrière, O.M.I., 24 <sup>e</sup> curé
17	1934 : arrivée des Frères du Sacré-Coeur	31	1996 : décès du Père Majella Leclerc, O.M.I., 19 <sup>e</sup> curé

**Septembre**

01	1940 : ouverture de l'Unité sanitaire	11	1988 : inauguration officielle du presbytère rénové
02	1869 : un acte de baptême indique pour la première fois la mission du nom de Maniwaki	15	1918 : bénédiction du monument au Sacré-Coeur
13	1922 : décès du Père Joseph Benoit, O.M.I., 10 <sup>e</sup> curé	16	1974 : Père Gilles Patry, O.M.I., 23 <sup>e</sup> curé 1988 : premier encan d'objets neufs au profit de la paroisse
04	1934 : ouverture des classes par les Frères du Sacré-Coeur qui prennent la charge de l'enseignement des garçons	18	1942 : décès du Frère Isaïe Lapointe, O.M.I. 1924 : décès du Père Frédéric Guertin, O.M.I., 6 <sup>e</sup> curé
07	1924 : fondation de la ligue du Sacré-Coeur 1959 : bénédiction du carillon de l'église l'Assomption	25	1881 : décès du Frère scolastique Joseph Chalifoux, O.M.I. 1883 : départ du Père Régis Déléage
09	1979 : décès du Père Jean-Charles Garceau, O.M.I.		1917 : ouverture de l'église Notre-Dame-du- Rosaire
10	1937 : fondation du Cercle de Fermières	29	1971 : arrivée de 3 Petites Soeurs de la Ste-Famille pour le service de la cuisine

**Octobre**

03	1956 : décès du Père James Filteau, O.M.I.	20	1945 : la croix de fer sur le clocher est illuminée en néon
08	1934 : première visite d'un cardinal à Maniwaki, il s'agit de Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec		1999 : les Oblats remettent une dette de 110 000 \$ à la paroisse
09	1882 : Père Jean-Marie Pian, O.M.I., 4e curé	21	1912 : les Soeurs du Sacré-Coeur prennent charge de la cuisine du presbytère
12	1892 : Père Camille Laporte, O.M.I., 5e curé		1909 : décès du Père Jean-P. Guéguen, O.M.I.
	1903 : Père Gédéon Bellemare, O.M.I., 7e curé	22	1953 : ouverture de l'église Christ-Roi
15	1942 : début des travaux de construction de la chapelle du Sacré-Coeur	25	1873 : fin de la construction du nouveau presbytère
19	1975 : béatification d'Eugène de Mazenod, fondateur des Oblats	28	
		30	1886 : les Soeurs Grises déménagent dans leur nouveau couvent-école

**Novembre**

02	1881 : décès du Frère scolastique Terence Kieran, O.M.I.	11	1918 : la paix est signée, fin de la guerre
03	1974 : dernière messe à la chapelle du Sacré-Coeur ouverte en 1932	15	1970 : ouverture du Foyer Père-Guinard
	1878 : décès du Frère scolastique Robert Gillie, O.M.I.	19	1942 : première inhumation au cimetière numéro 2
07	1882 : ouverture du nouveau cimetière qui remplace celui près de la rivière Gatineau	26	1997 : décès de Mme Bernadette Séguin, organiste durant 27 ans
	première inhumation au vieux cimetière actuel	30	1905 : incendie de la grange-étable bâtie par le Père Laporte, O.M.I.
10	1974 : décès du Père Jean-Louis Dion, O.M.I., 18e curé		1972 : décès de Mme May Bainbridge, organiste durant 64 ans

**Décembre**

02	1991 : 150e anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada	14	1913 : Mgr F.-X. Brunet, premier évêque de Mont-Laurier, fait sa première visite à Maniwaki
03	1995 : canonisation à Rome de Saint-Eugène de Mazenod, fondateur des Oblats	15	1973 : élection des premiers marguilliers à l'Assomption
06	1987 : acceptation officielle des réaménagements des 2e et 3e étages du presbytère au coût de 28 000 \$	25	1917 : décès du Frère Damase Blais, O.M.I.
08	1942 : première messe célébrée à la chapelle du Sacré-Coeur		1958 : première messe dans l'église rénovée et agrandie



## Remerciements

Cet album souvenir du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse de l'Assomption et donc de Maniwaki se veut un hommage à tous ceux et celles qui ont marqué notre histoire dont nous sommes très fiers. Il peut malheureusement comporter certaines erreurs de date, mais il ne s'agit pas d'abord d'un ouvrage historique, ce qui aurait nécessité beaucoup plus de recherche.

Il ne rapporte pas non plus toute la richesse d'un milieu, et cela durant 150 ans. Il veut surtout permettre de jeter un coup d'oeil d'admiration et de reconnaissance.

Plusieurs personnes ont travaillé à la réalisation de l'album. Pour la recherche, Mme Yolande Calvé, Mme Françoise Taillon, Mme Monique Martin, M. Michel Riel, et pour la publicité, M. Jean-

Louis Garneau, tous sous la direction du Père Gilbert Patry, O.M.I. Les photographies viennent du milieu et des Archives Deschatelets à Ottawa.

Il faut aussi remercier tous ceux qui ont ou qui vont participer, soit bénévolement ou financièrement, à la réalisation des différentes activités reliées au 150<sup>e</sup> anniversaire de Maniwaki.

## Une page d'histoire...

Découvrez une page méconnue de l'histoire : la lutte de l'homme contre les incendies de forêt. Le Centre d'interprétation de l'historique de la protection de la forêt contre le feu vous permet d'effectuer un voyage dans le temps, de l'époque de la «tour à feu» jusqu'aux méthodes révolutionnaires de télédétection par satellite et par ordinateur dont la région de Maniwaki est aujourd'hui le leader mondial.

## A page of history...

Discover a little known page of history : man's fight against forest fires. A visit to the "Centre d'interprétation de l'historique de la protection de la forêt contre le feu" allows you to step back in time, from the fire tower era right up to the revolutionary methods of tele-detection by satellite and computers of which the Maniwaki region is a world leader.



**Centre d'interprétation  
de l'historique de la protection  
de la forêt contre le feu**

8, rue Comeau, Maniwaki  
(819) 449-7999

[www.ci-chateaulogue.qc.ca](http://www.ci-chateaulogue.qc.ca)

Château Logue - Construction 1887



EXPOSITIONS TEMPORAIRES DURANT L'ÉTÉ

ROTATING EXHIBITS THROUGHOUT THE SUMMER MONTHS

## *Heureux 150<sup>e</sup> à toutes et à tous !*

Au nom de tous les membres du conseil d'administration de la Chambre de commerce et d'industrie de Maniwaki et à titre personnel, il me fait grandement plaisir de souhaiter un heureux 150<sup>e</sup> anniversaire de Maniwaki à toute la population et à tous les gens d'affaires de notre ville.

Il y a un an, c'est avec empressement que la Chambre a accepté de répondre à l'invitation de la Ville de Maniwaki à l'égard d'une participation active à l'organisation des célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire. Dès le départ, la Chambre a accepté de s'impliquer bénévolement et financièrement pour contribuer à l'organisation des festivités et autres manifestations de cet anniversaire mémorable.

C'est que 150 ans dans l'histoire d'une communauté, ça mérite d'être célébré. Avant la fête de la paroisse et de la ville, c'est probablement, surtout, la fête d'une communauté qu'il est important de célébrer... une communauté dont les ancêtres ont choisi de partir à l'aventure, il y a 150 ans et plus, pour défricher un coin de pays et s'y établir pour y vivre et s'y épanouir.

Ce 150<sup>e</sup> anniversaire doit donc s'avérer une occasion privilégiée de rendre hommage à nos lointains parents pour leur courage et pour leur engagement en faveur du développement d'un milieu de vie pour les générations futures, dont nous sommes.

Ce 150<sup>e</sup> anniversaire constitue aussi une opportunité unique pour rendre hommage à tous les membres de la communauté d'affaires, d'hier et d'aujourd'hui, qui, grands et petits, ont mis l'épaule à la roue pour créer une activité économique propice au maintien et au développement d'une population à Maniwaki. Nous leur disons toute notre fierté et tout notre respect pour le travail accompli. Cet anniversaire est aussi le leur.

C'est également au travail de ces pionniers que nous devons aujourd'hui d'avoir une Chambre de commerce dynamique avec un large membership. C'est en effet le 22 juin 1932 que la communauté d'affaires de l'époque décidait de fonder la Chambre de commerce de Maniwaki, dont les activités se sont poursuivies jusqu'à la fin des années '70.

L'interruption de ses activités pendant quelques années fit vite apparaître un vide immense au sein de la communauté d'affaires, de telle sorte que, dès 1983, à l'initiative du regretté homme d'affaires, M. Jean-Claude Branchaud, un nouveau regroupement était formé, le Conseil des gens d'affaires, lequel devait reprendre la bannière de la Chambre de commerce de Maniwaki au tournant de 1990.

Il y a quelques années, le conseil d'administration a amendé ses règlements en faveur d'une nouvelle appellation, la Chambre de commerce et d'industrie de Maniwaki, telle qu'on la connaît aujourd'hui encore.

Au nom des dirigeants actuels de la Chambre, je désire d'ailleurs remercier et féliciter tous les bénévoles et tous les employés qui, depuis ses débuts, ont contribué à faire de la Chambre ce qu'elle est aujourd'hui.

Bon 150<sup>e</sup> anniversaire de Maniwaki à toutes et à tous.



**Pierre Piché**  
Président



Signification du logo des fêtes du 150<sup>e</sup>

Conception : Michel Clermont



Le **clocher** est celui de l'église de L'Assomption.

Les **vagues** représentent les rivières Désert et Gatineau.

L'**homme derrière les vagues** représente tous ces hommes qui ont travaillé au loin, en forêt.

L'**homme** chante, la **femme** danse.

